

MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

	<p>UNIVERSITE DE TOLIARA FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES ----- FORMATION DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE OPTION : PHILOSOPHIE</p>	
-----------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------

**LE MACHIAVELISME AUX
CONFINS DE LA CULTURE
POLITIQUE MODERNE**

PROJET DE THESE DE DOCTORAT PRESENTE PAR :

DAROSSI Abdallah

DIRCTEUR DE RECHERCHE :

Dr Joseph-Marc RAZAFINDRAKOTO

Maître de conférences à l'Université de Tuléar

ANNÉE UNIVERSITAIRE : 2008-2009

SOMMAIRE

SOMMAIRE -----	1
INTRODUCTION -----	2
I-CHOIX DU SUJET ET MOTIFS DU CHOIX DU THEME -----	9
II. METHODOLOGIE -----	10
II-1-ANALYSE VERTICALE-----	10
II-2- ANALYSE HORIZONTALE -----	11
II-3-DEFINITIONS DES PRINCIPAUX CONCEPTS POLITICO-PHILOSOPHIQUES UTILISES-----	12
III PLAN PROVISOIRE DE LA FUTURE THESE -----	19
CONCLUSION -----	21
BIBLIOGRAPHIE EN PARTIE COMMENTEE -----	25

INTRODUCTION

Notre époque est marquée par d'énormes contentieux en problèmes politiques qui ne cessent de susciter les débats d'ordre théorique pour une bonne organisation sociale. A l'heure actuelle, les phénomènes politiques et sociaux dépassent en réalité le pouvoir d'action des dirigeants. Semblant être une gigantesque stratégie rénovatrice d'organisation sociale, le machiavélisme se trouve inévitablement imprégné dans ces débats sur la base des luttes politiques intestines et diplomatiques contemporaines, en effet, cette doctrine désigne le système politique de Machiavel(1)¹ exposé dans ses ouvrages. Cette théorie est considérée comme étant la négation de toute loi morale pour la mise en place d'organisation socialement efficace. Car Machiavel constate que bon nombre de gouvernements ne s'exercent pas comme un pouvoir fort pour maintenir l'ordre social. C'est là où s'oriente toute la réflexion du secrétaire florentin.

Dans cette perspective, le machiavélisme ne sert-il pas une stratégie d'action hors du commun ? Comment de nos jours, sa stratégie se trouve-t-elle adoptée par différents dirigeants des pays de la planète ?

Il faut souligner que le machiavélisme est un concept souvent appliqué à l'exercice du mal(13)². C'est pourquoi Raymond Aron dit que

¹ Nicolas Machiavel, philosophe et théoricien politique italien né le 3 mai 1469 à Florence, sous le régime des Médicis, et mort le 22 juin 1527 à Florence. Fils d'un fonctionnaire subalterne, il est issu d'une branche appauvrie de la bonne bourgeoisie de Florence. Femme instruite, sa mère lui donne, certes, très tôt le goût des Lettres. Mais, au lieu d'entrer à l'université, Machiavel choisit de travailler. Esprit profondément imbu du sens politique, il rêve à l'unité de l'Italie, morcelée en Etats rivaux. A 30 ans, il commence une série de missions diplomatiques auprès des souverains italiens, puis européens. L'année où Machiavel entre dans la vie publique, il a connu un des grands moments de sa vie : l'expérience de Jérôme Savonarole, célèbre pour les prêches moralisateurs et apocalyptiques, lui coûtera finalement la vie. Le deuxième grand moment est sa rencontre avec César Borgia en 1501 lorsqu'il est envoyé par sa cité auprès de son Excellence le duc de valentinois. Ce dernier gouverne sans scrupule les Etats de l'Eglise et, en 1501, il a été sur le point d'imposer sa loi à toute l'Italie avant sa chute dramatique.

Le troisième grand moment de son expérience politique est sa rencontre avec Jules II. Ce pape aux humbles origines et ancien pêcheur se fait lui-même comme Borgia avant de refaire l'Eglise au temporel à coup de richesse et à coup d'épée. Ces trois grandes figures de l'histoire politique, étudiées par Machiavel, lui inspirent, dans *Le Prince*, une méditation profonde et originale sur la manière de prendre, de conserver et de perdre le pouvoir politique. Après une vaine résistance aux Médicis qui s'emparent de la République florentine, Machiavel fut arrêté et exilé. C'est à partir de là qu'il a écrit l'essentiel de son œuvre, *Le Prince*. Cette œuvre est une réponse aux désordres qui dominaient son époque. A la fin de sa carrière politique, revenu auprès des Médicis, Machiavel devient historiographe de Florence.

² Selon « l'anti machiavélien » Frédéric II, dans son ouvrage, *Sur le destin de l'œuvre de Machiavel*, chap. II pages 272 « *quoi que les Principes de Machiavel soient ceux suivant lesquels se conduisent les souverains de tous les États c'est qu'ils portent un caractère de dureté et d'intérêt personnel qui révolte et qui doit en faire rejeter la théorie et le système qui paraient en résulter. La réputation d'une bonne morale est aussi importante pour les princes que pour les particuliers* »

« Le machiavélisme passe couramment pour une théorie des moyens ou plutôt de certains moyens. Gouverner à l'italienne ou à la florentine ou de manière machiavélique, ce serait ruser, tromper, assassiner, empoisonner » ⁽³⁾

Faire de la politique, c'est essentiellement s'évertuer à réussir. Réussir, dans ce cas, c'est conquérir et conserver le pouvoir. De là, s'explique l'existence d'un certain nombre de « bavures » du pouvoir politique dans la gestion des forces opposées pour l'équilibre du tissu social. Voilà pourquoi le dirigeant est souvent dans l'obligation d'écraser toutes les forces particulières qui menacent la réalisation de l'intérêt commun. Il y a là une part de vérité dans « la sagesse accablante » de Machiavel : pour sauver une nation, il faut quelquefois perdre son âme. Mais il faut aussi que les dirigeants sachent qu'aucun pouvoir ne saurait s'exercer sans un peuple. Ainsi, perdre le soutien du peuple revient-il à se forger une terrible carrière par la tyrannie. Ici, réside toute la stratégie du machiavélisme, soucieux d'une « république bien constituée ». Aux yeux de Machiavel, la cruauté d'un dirigeant doit viser l'harmonisation de l'intérêt général. Par exemple, le prince ne doit pas hésiter à éliminer un terroriste qui menace de passer à l'action. Car l'action du terroriste vise à anéantir la société toute entière, alors même que la violence du prince sacrifie un seul individu. Machiavel est parfois amené à jeter le pont d'une nouvelle tradition politique. Pour mieux appréhender la réalité politique, qui est sans doute aussi la nôtre, il est confronté à toute sorte de difficultés. Dès l'Avant-propos du livre I du *Discours*, il écrit :

*« je n'ignore pas que la naturel envie des hommes, rend toute découverte (aussi) périlleuse pour son auteur que l'est pour le navigateur, la recherche des eaux et des terres inconnues cependant, animé de ce désir qui me porte sans cesse à faire ce qui peut tourner à l'avantage commun à tous, je me suis déterminé à ouvrir une route nouvelle, où j'aurai bien de la peine à marcher sans doute(...) J'aurai du moins montré le chemin à autres qui, avec plus de vertu, d'éloquence et de jugement, pourront mieux que moi remplir mes vues. »*⁴¹⁵

Ce texte traduit non seulement la passion du pouvoir chez Machiavel, mais aussi la révolte d'un grand théoricien politique qui juge insuffisante la conception traditionnelle de

³ Raymond Aron, *Machiavel et les tyrannies modernes*, page 75

⁴ Machiavel, *Discours, liv.I, Avant propos*, pages 377, in *Œuvres Complètes*

l'ordre politique issue des penseurs antiques. Pour le secrétaire florentin, il n'est pas question de voir ce que sera le meilleur gouvernement dans l'absolu. Mais il s'agit de « *suivre la vérité effective de la chose* » et non « *son imagination* » (voir citation ci-dessous) pour conduire efficacement les communautés politiques : c'est juste à ce titre que Machiavel est considéré comme le novateur de la pensée politique moderne. Il n'est plus question de rêver à une République idéale, chimérique, sans avoir au préalable posé ses fondements d'une manière réaliste :

*« Bien des gens ont imaginé des républiques et des principautés telles qu'on n'en a jamais vu ni connu. Mais à quoi servent ces imaginations. Il y a si loin de la manière dont on vit à celle dont on devrait vivre, qu'en étudiant que cette dernière, on apprend plutôt à se ruiner qu'à se conserver ; et celui qui veut en tout et partout se montrer homme de bien ne peut manquer de périr au milieu de tant de méchants ».*⁵

C'est en ce sens que s'éclaire l'idée de la modernité du machiavélisme et de son pragmatisme politique qui refuse toute forme de spéculation. Sans doute, Machiavel fait-il ici allusion très claire à la *République VI* de Platon, où il s'agit de voir comment les citoyens devraient vivre justement dans la cité⁶. Contre cette attitude ruineuse, le secrétaire florentin part de cette constatation que le pouvoir politique engendre réellement et toujours la violence et la force. Voilà pourquoi un dirigeant qui hésite de suivre la nécessité que lui prescrit la réalité politique de sa société perd inéluctablement son pouvoir.

Par ailleurs, comme toute pensée est le produit de son époque, toute époque est l'œuvre de la pensée. Par là même, la pensée politique de Machiavel reflète une époque bien déterminée où l'Italie était sans frontière fixe, fragile et soumise aux barbares et, en l'occurrence, aux Français et aux Espagnols. La seule activité essentielle de l'Italie à cette époque était la guerre.

⁵ Machiavel, *Le Prince*, chap. XV, Traduction par Jean Vincent Pérès (1851), page 88

⁶ La République se construit autour de la question « qu'est-ce que la justice ? ». Question premièrement morale, mais aussi politique : la cité est un modèle agrandi de l'individu ; en elle, la justice se laisse analyser comme à la loupe (II, 368e-369a). La justice dans l'Etat comme dans l'individu est pour Platon constituée par le rapport harmonieux de trois vertus cardinales de l'Etat (et de l'individu) :

-La sagesse, c'est-à-dire la raison éclairée ;

-Le courage, grâce auquel l'Etat peut combattre et se défendre ;

-La tempérance, la maîtrise du désordre et de la démesure des désirs.

-La justice, c'est la bonne hiérarchie entre ses trois vertus, quand la raison commande, le courage est auxiliaire, et le « ventre » de la Cité, le peuple, tempérant.

Il s'avère alors que Florence, qui est la ville de Machiavel de par sa richesse, représente économiquement le centre important. Politiquement, elle est parmi les rares villes qui jouissaient d'une organisation républicaine. De ce fait, Machiavel était l'un des révoltés de l'époque. Il ne rêvait qu'à l'unité de son pays morcelé en principautés et Etats rivaux. En dépit de sa défaite politique, c'est-à-dire sa destitution en tant que diplomate avisé, sa sagesse et son esprit profondément politique l'ont poussé à la rédaction du *Prince*, œuvre qui ne manquera pas de lui valoir le succès. L'objectif de cet ouvrage est de montrer le chemin d'une sagesse pratique nécessaire à un chef d'Etat capable de chasser les barbares et d'unir l'Italie. Dans ce livre choquant, inspiré d'un ardent patriotisme, se dessine l'émergence des deux idées fondamentales dont la première estimée à l'autorité de l'État, partout requise pour l'organisation sociale du pouvoir. Le prince qui les détient dispose d'un pouvoir sans limite. La seconde concerne la conservation et l'affermissement de l'Etat, autorise le prince à faire recours à n'importe quel moyen pour garder la souveraineté de son pays. Dans cette perspective, Machiavel semble être l'artisan de la pensée politique contemporaine. Voilà ce qui explique la rupture entre le penseur politique italien de la Renaissance avec les tenants de la philosophie politique traditionnelle héritée des auteurs de l'antiquité. Le secrétaire florentin marque ainsi, et d'une manière décisive, la réflexion sur la nature du pouvoir, ainsi que la façon de gouverner les hommes. Pour cela, il pense qu'il faut comprendre tout d'abord la nature de l'homme en tant qu'être de désir, des passions, pour pouvoir établir le fondement de la société, de là s'explique son culte de la vie politique.

Il serait absurde de parler de la modernité du machiavélisme sans parler de la Renaissance. La Renaissance entendue comme mouvement artistique et littéraire, commence vers le début du XV^{ème} siècle c'est un siècle de recherche que les Italiens nomment « quattrocento ». En Italie et particulièrement en Florence, la Renaissance s'intègre et s'épanouit au début du XVI^{ème} siècle à Rome et propage ses éclats à Venise.⁷

De ce fait, la Renaissance traduit une nouvelle naissance dans la manière de penser et d'agir. A cette époque, Machiavel employait ses loisirs forcés à méditer sur les problèmes politiques, parce que l'homme de la Renaissance cherche l'épanouissement de ses facultés, par lesquelles il veut exceller en tout. Poussé par le désir de percer les secrets politiques, le secrétaire florentin met en exergue l'idée que la conquête et l'exercice du pouvoir politique

⁷ Selon Dupouey, on a donné ce nom de renaissance à : « *un vaste mouvement culturel qui dépasse largement les frontières de l'Italie, mais dont la péninsule constitue à coup sûr le foyer actif. Renaissance signifie à la fois retour aux sources oubliées et émergences des valeurs radicalement nouvelles.* » Paul Dupouey, le prince, les intégrales de philo, Paris 1998, pages 17

obéissent à des règles techniques dont la formulation peut avoir une portée universelle. C'est à partir de l'expérience historique que Machiavel a établi, de façon réaliste, un archétype théorique d'efficacité de la conduite du pouvoir.

Notre époque est celle d'une ambition politique exacerbée. Et les mesures de réorganisation sociale admises font écho à la théorie politique de Machiavel, définie comme une philosophie en marche pour gouverner les hommes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Raymond Aron dit :

*« Notre temps paraît machiavélique avant tout parce que les élites violents qui ont accompli les révolutions du XX^{ème} siècle conçoivent spontanément la politique sur le mode machiavélique. »*⁸

En un sens, tous les chefs d'Etat sont devenus machiavéliques. Car, conçue sur le modèle du machiavélisme, la politique actuelle repose sur une stratégie réactionnaire agissante et triomphante. Cette théorie définit et limite les moyens pour conduire la société avec succès, se bornant au calcul de la réussite politique. Il s'ensuit que le succès repose le plus souvent sur les procédés de ruse et /ou de violence.

L'action politique qui en découle aboutit à une sorte de cynisme. Il s'avère impossible que le mal soit écarté de l'action politique dans la mesure où les hommes ont rarement l'honnêteté d'assouvir leurs désirs. Voilà pourquoi Machiavel est amené à établir des lois scientifiques pour diminuer la haine qui désarticule le corps social. C'est ainsi que le machiavélisme met à l'épreuve toutes les techniques de domination possible et susceptibles de conduire à l'efficacité du pouvoir de l'Etat. Mais il fait aussi part d'une action technique s'exerçant rationnellement pour l'exercice du pouvoir. Cela pousse Raymond Aron à ajouter : *« Les machiavélismes, nous l'avons dit, sont systématiques, rationnels sinon, raisonnables. Ils mettent en technique tout l'art de la politique. »*⁹

A ce niveau, l'auteur du machiavélisme apparaît comme le savant scientifique de la science politique moderne. C'est dans et à travers son savoir faire qu'on peut observer toutes les techniques de l'art de gouverner. Ces techniques auront pour caractéristiques l'utilisation rationnelle des impulsions irrationnelles des gouvernés ou de la foule. Par cette dimension, le machiavélisme devient inévitablement un outil de combat dans la situation réelle de l'action du politique contemporain, c'est une attitude astucieuse et éhontée œuvrant dans le monde

⁸ Raymond Aron, *Machiavel et les tyrannies modernes* p, 385

⁹ Ibid., pages 124

politique actuel. C'est en ce sens que nous avons intitulé ce projet de thèse : « **Le machiavélisme aux confins de la culture politique moderne** ».

Ici, l'objectif visé est de décrire et d'analyser les contraintes limitatives de la pensée politique de Machiavel dans la politique contemporaine, laquelle s'établit dans un contexte d'intérêts opposés où intervient le jeu de la force et de la ruse. Par là, le chef d'Etat doit savoir bien équilibrer les conflits sociaux. Pour cela, il se fera maître de la ruse tout en ayant l'apparence d'un dirigeant loyal et respectable. Cela lui permet d'outrepasser le fait de la force violente pour la conduite des affaires sur la base de la force du droit. Nous sommes ainsi amenés à développer le contenu du machiavélisme aux confins de la culture politique moderne. En quel sens pouvons-nous parler du machiavélisme dans la pratique politique contemporaine ? Et comment parvenir efficacement au pouvoir ? Et par quels moyens faut-il le maintenir pour asseoir la puissance du politique ?

À partir de ces interrogations, il faudra alors examiner minutieusement les relations complexes qui unissent machiavélisme et modernité. En fait, il sera absolument nécessaire de voir soigneusement ce qu'il implique fondamentalement, l'apparition d'un certain machiavélisme modéré faisant usage d'une manipulation intelligente de la violence en vue d'équilibrer les tribulations du corps social.

Pour clarifier cette thématique, nous avons à planifier ce qu'un progrès de la recherche pourra un jour éclairer et fonder, tout en cherchant à en dégager une synthèse argumentative. Voilà pourquoi nous adopterons l'approche génétique du problème posé par le machiavélisme pour faire comprendre en profondeur la pensée du secrétaire florentin. A cette fin, la première partie de ce travail de recherche traite du choix du sujet et dont les motifs donnent lieu à des perspectives d'analyse critique de la modernité de la pensée de Machiavel. C'est une pensée qui œuvre dans nos sociétés actuelles. Voilà la raison pour laquelle cette analyse contribue à l'organisation rationnelle de l'espace politique pour le bien de la communauté. De là, nous pouvons comprendre l'intérêt suscité par la pensée de Machiavel. Rappelons que toute sa réflexion est basée sur l'efficacité du pouvoir politique, qui est l'objectif emblématique et principal de tout politique contemporain. Ainsi, le machiavélisme s'incarne-t-il dans l'esprit du politique moderne.

En revanche, il faut souligner que la réalisation de notre future thèse présente d'énormes difficultés, notamment au niveau de la documentation, car les centres de documentation

existant à Tuléar ne disposent pas suffisamment d'ouvrages commentant notre auteur. Ceux qui existent traitent du contenu controversé des idées de Machiavel.

L'effort d'analyse que nous déployons serait une contribution à la compréhension de l'évolution de la doctrine politique de Machiavel dans son effectivité historique.

La deuxième partie de ce projet de thèse nous présentera la méthodologie appropriée à cette recherche, en fonction également de la problématique préalablement posée. Et la troisième partie se propose de présenter la table de matière provisoire de la thèse et d'élaborer une bibliographie en partie commentée. Voilà donc comment nous entendons concevoir une vision concise de ce projet de thèse, dont l'accès aux informations souhaitées nous permettra de mettre sur pied la thèse dans les années à venir.

I-CHOIX DU SUJET ET MOTIFS DU CHOIX DU THEME

Il semble être une tentative difficile de vouloir réfléchir sur l'œuvre de Machiavel. Dans la mesure où sa pensée dénote une vérité d'un si terrible vivacité, son actualité domine les commentaires des penseurs politiques de tout temps. Ce serait tout aussi vrai pour notre propre entreprise, laquelle appellerait de nouvelles analyses conjuguées avec les données politiques du devenir social en mouvance effectué au niveau de la Maitrise portant sur « **le réalisme politique de Machiavel** ». Nous avons choisi ce philosophe et théoricien politique italien du XVI^{ème} siècle pour ses capacités à penser la politique sur la base de la « *réalité effective des choses* ». . Ce réalisme a notamment conforté sa réputation dans l'histoire de la philosophie politique.

Ce projet de thèse entend traiter un sujet tendant à incarner « le machiavélisme aux confins de la culture politique moderne ». Par là même, il nous paraît important d'élargir l'horizon de notre réflexion sur la modernité du machiavélisme dans la trame de la pratique politique contemporaine. Ainsi, l'objectif principal de ce choix serait-il de dégager les rapports qu'entretiennent les contraintes stratégiques de la pensée politique de Machiavel dans l'organisation de l'espace politique actuel. Sans aucune prétention à une découverte exhaustive de l'espace politique conçu par Machiavel, cette contribution est limitée à une analyse du politique, tenant compte des perceptions modernes et contemporaines.

Rappelons qu'après Machiavel, bon nombre de théoriciens politiques (Thomas Hobbes, Baruch. Spinoza, Montesquieu...) ont cherché à refonder la politique sur le respect de la liberté, de l'égalité, et surtout de la légitimité du pouvoir. Cette nouvelle perception repose sur l'éthique d'une bonne gouvernance responsable. Mais en réalité, les problèmes liés aux imperfections des organisations politiques sont actuellement devenus plus aigus que jamais : insécurité planétaire introduite par le terrorisme, attaques meurtrières, coups d'Etat armés, génocides, guerres civiles, conflits de territoire et ruses diplomatiques. Les redéfinitions de la politique à l'œuvre sont aujourd'hui liées aux principes stratégiques qu'affecte le machiavélisme, entendu comme stratégie d'organiser une société par la force.

De ce fait, l'objectif visé du choix de ce thème est de nous faire prendre conscience combien il s'avère nécessaire de voir de plus près ce que le machiavélisme nous propose vraiment en matière de technique d'organisation sociale de la vie quotidienne ou du devenir social des citoyens en général. De là, s'explique l'importance que suscite l'intérêt de la pensée

de l'auteur du *Prince*. C'est une pensée orientée vers l'efficacité du pouvoir par la manipulation intelligente de la violence. Elle entend ainsi justifier l'organisation rationnelle du pouvoir politique pour le bien de la communauté.

Si donc nous avons choisi de réfléchir sur ce thème, c'est justement pour montrer que la pensée de Machiavel reste toujours d'actualité sur la base d'une passion de domination rationnelle du dirigeant sur les dirigés. Dans sa dimension organisationnelle, la gestion de l'espace politique est déterminée par l'exercice d'un pouvoir fondé sur la duplicité de la force et de la ruse. Il s'avère effectivement que tout pouvoir est fondé sur la force et s'exerce par la ruse. Il est tout aussi vrai que les rapports entre les hommes de notre planète s'exercent en termes de conflits, de différends, où la ruse atteste ses droits d'ingérence selon une procédure méthodologique appropriée.

II. METHODOLOGIE

Ce travail de recherche s'articule sur la base d'une approche génétique du problème posé par le machiavélisme : l'analyse des textes reposant sur la clarification des concepts directeurs, en fonction de leur réalité contextuelle, décèle leur contenu. D'un côté, cela semble être la meilleure approche pour identifier les gènes de l'ordre politique conçu par Machiavel dans la reconstitution des débats socio- politiques concernant les pays du globe. L'objectif est d'étudier le processus de réforme en adoptant une vue d'ensemble. Par cette approche, nous souhaitons saisir les modalités de construction et de mise en œuvre de nouveau dispositif politique. L'efficacité de la pensée du secrétaire florentin s'exerce là où la stratégie de l'organisation sociale touche toutes les dimensions anthropologiques de la conduite du pouvoir: la force de la ruse s'érige en droit de la force soutenu par l'organisation armée. C'est ici que se situe la complexité de la pensée de Machiavel dont les linéaments se découvrent à deux niveaux de lecture : analyse verticale concernant le processus d'une pensée qui se désincarne par son fondement et analyse horizontale sur la base de l'éclairage philosophique de commentateurs.

II-1-ANALYSE VERTICALE

L'objectif de cette analyse est d'examiner l'impact du machiavélisme dans l'idéal du politique moderne. Du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle, Machiavel exerce inéluctablement son influence dans les débats touchant les fondements du pouvoir politique dont la structure apporte un éclairage sur la logique de l'action : pouvoir durable et sécurisant, son efficacité ne

peut que se référer à la valeur inestimable de l'organisation politique *du Prince*. De cette manière, notre objectif est de creuser en profondeur la question de l'incarnation du machiavélisme dans la situation politique actuelle.

Au croisement de l'analyse des politiques publiques et de la sociologie politique dont se préoccupe cette étude, nous recherchons à mieux explorer le concept du machiavélisme. Voilà la raison pour laquelle il nous importe en premier lieu de voir le contexte historique du fondement de la pensée de Machiavel. L'analyse qui s'ensuit s'effectue à la lumière des études politiques contemporaines.

II-2- ANALYSE HORIZONTALE

Il serait absurde d'aborder la question des rapports du machiavélisme avec la conduite contemporaine du politique tout en ignorant la complexité qu'a introduite cette théorie. De nos jours, cette conduite ne prohibe, certes, pas la force et la ruse : la cruauté et la violence sont partout à la une des actualités pour parvenir à l'efficacité du pouvoir de l'Etat. Par là, cette incarnation du néo-machiavélisme semblerait être pourvu de toute substance morale, laissant néanmoins s'instaurer toute distorsion du tissu social. Mais, en réalité, le machiavélisme était conçu par son auteur, pour être une possibilité de réponse aux désordres qui menaçaient la formation de la nation italienne.

Pour notre part, la question de l'application du machiavélisme doit être abordée en fonction du développement de l'évolution de la conscience politique où les circonstances déterminent le prototype du politique. Car, actuellement, penseurs, dirigeants et tous les autres acteurs politiques tentent de réfléchir sur la stabilisation des rapports entretenus par le corps social et le pouvoir d'Etat sur la base d'une stratégie plus performante : la mise à l'épreuve d'un système socio-juridique pouvant subordonner la manipulation de la violence. L'objectif est de saisir comment s'exercent les politiques publiques : en nous interrogeant constamment sur les rapports qui se nouent entre machiavélisme et actions politiques contemporaines, nous aimerions mieux comprendre les impacts de la responsabilité accrue du politique. Voilà pourquoi il est nécessaire d'élargir la question à une réflexion générale.

Le but est d'avoir une vue d'ensemble sur le problème que pose la théorie de Machiavel face à l'évolution générale des actions politiques. Cela nous conduit aussi tout droit à faire la connaissance des « anti-Machiavels ». Généralement des théoriciens politiques, des

philosophes et dirigeants ont réfléchi sur Machiavel : des leurs avis controversés sur telles questions, nous chercherons à mieux comprendre leurs arguments de base. Il importe donc d'étudier l'argument des uns et des autres pour concevoir une synthèse argumentative de la pensée de Machiavel, relativement à la réalité authentique de ses textes face au climat politique actuel.

II-3-DEFINITIONS DES PRINCIPAUX CONCEPTS POLITICO-PHILOSOPHIQUES UTILISES

Il y a lieu de souligner que Machiavel ne définit jamais les concepts qu'il emploie. Il appartient en revanche au lecteur de se constituer lui-même son lexique à l'égard des termes machiavéliens.

Amour : Amour et crainte sont les deux mobiles qui font agir les hommes. Il est très souhaitable que le prince soit aimé de ses sujets, mais il ne doit pas oublier que cet amour, fruit du libre consentement, peut faire défaut. Il ne faut jamais s'en remettre exclusivement à lui pour asseoir l'autorité ou la puissance du prince. (Voir « crainte et amour, *Prince* chap. XVIII, p.91)

ARMES-ARMEES : Machiavel désigne par ces termes la puissance militaire; il existe quatre types ou sortes d'armes :

1. Armes propres : c'est l'armée dont un Etat dispose sur son propre pays. C'est la milice nationale : «*des bonnes armes* » sont des armes propres (cf. *Prince* chap. XII)
2. Armes mercenaires : sont payées à prix d'argent pour exercer leur activité. Le prince doit se méfier des mercenaires
3. Armes auxiliaires : force d'un pays allié.
4. Armes mixtes : combinent plusieurs de ces solutions.

COLONIE : C'est un peuplement que le prince exporte sur le territoire conquis afin de s'en assurer le contrôle économique, politique et idéologique. (Cf. *Prince* chap. III)

CRAINTE : La crainte fortifie l'autorité du prince plus sûrement que l'amour, car il ne dépend que du prince de l'inspirer ; il en a plus aisément l'initiative.

CRUAUTE : Tout en restant un mal au point de vue moral, une cruauté peut être bien ou mal employée par le pouvoir politique. Les règles d'un bon usage politique de la cruauté sont de l'utiliser rarement, au profit des sujets et non au bénéfice privé du prince : (voir, *Prince* chap. VIII)

FORCE : L'une de deux armes (avec la ruse) dont dispose celui qui gouverne. Le prince doit avoir les moyens et l'audace d'utiliser la force, s'il le faut, jusqu'à faire usage de la cruauté. Car, sans elle rien ne se crée ni ne se conserve en politique. Cependant, il faut savoir que, aux yeux de Machiavel, la force fondatrice et violente du pouvoir doit s'incarner en lois pour humaniser le pouvoir. Ainsi, la force doit elle être le dernier recours du prince, à défaut d'autres moyens. ⁽³⁾ Elle seule détient le dernier mot en matière politique.

FORTUNA : Notion centrale dans l'œuvre de Machiavel, mais très difficile à cerner : elle est « sans contenu épistémologique univoque » comme le dit Jean François Duvernay. Machiavel ne donne pas au mot « *Fortuna* » le contenu rigoureux d'un concept. Le plus souvent, il se contente de l'expliquer par des exemples et n'en donne que comme en détermination empirique, voire symbolique. Pour notre part, la « *Fortuna* » n'est ni une providence, ni un destin implacable qui inclinerait au fatalisme. Elle n'est pas davantage un déterminisme historique sur lequel on pourrait construire une politique rationnelle, mais une nécessité extérieure à laquelle il faut recourir, souvent dans l'urgence. Aux yeux de Machiavel, la notion de « *Fortuna* » est sensée rendre compte de la part d'imprévisible que comporte irrémédiablement l'action humaine. « *Fortuna* » exprime cette idée que la volonté la plus déterminée n'est jamais en mesure d'imposer complètement la forme souhaitée en matière politique. Elle représente ce qu'on peut appeler des « *accidents* » en politique. Elle s'incarne dans les circonstances et dans les situations fâcheuses du pouvoir que le prince doit y maîtriser par la force de la « *virtù* ». Sur la notion de « *Fortuna* » deux textes de Machiavel semblent être essentiels ; la *capitolo de la Fortuna* et l'avant-dernier chapitre du *Prince*.

GRANDS : Personnes privées qui occupent un rang social élevé de noblesse Leur ambition égoïste fait des Grands une menace perpétuelle pour le bien public. Le prince doit les contrôler étroitement, en s'appuyant sur le peuple pour asseoir sa puissance politique. ⁽⁴⁾¹

GUERRE : La guerre est inséparable de la politique, caractérisée par la permanence des conflits et luttes. Dans cet ordre d'idée, le prince doit la faire pour accéder au pouvoir et s'y

maintenir : voilà la nécessité pour lui d'avoir de « *bonnes armes et de cultiver l'art de la guerre.* »⁽⁵⁾¹⁰

LIBERALITE : C'est la disposition naturelle du prince à se montrer généreux envers ses sujets. Le prince doit avoir la réputation d'être libéral (cf. *Prince*, chap. XVI)

LIBERTE : Machiavel est un penseur de la liberté, non pas de la liberté conçue comme un horizon nécessaire de l'histoire humaine (cas de Hegel par exemple), mais de l'efficacité incorporant la liberté comme un instrument d'autonomie d'action. Cette dernière se définit comme la possibilité pour un peuple de disposer politiquement de lui-même et de se donner ses propres lois. La liberté n'est vraiment possible qu'en république. Le risque de la voir dégénérer en anarchie dans une république libre est, en revanche, le plus fort contre toute tentative d'annexion extérieure⁽⁴⁾. Machiavel pense ainsi que les institutions libres sont à même de servir l'indispensable force de l'Etat que là où pèse une tyrannie ou une oppression étrangère. La politique est, certes, l'art de manipuler les passions humaines. Mais l'amour de la liberté est peut-être aussi une affection sur lesquelles la puissance du prince n'a pas de prise :

« *Jamais les peuples n'ont accru et leur richesse et leur puissance sauf sous un gouvernement libre*⁽¹¹⁾ ». Et « *ce nom de liberté, qu'aucune force ne dompte, qu'aucun temps n'efface, qu'aucun mérite ne balance* ».⁽¹²⁾

LOI : Avec les armes, ce sont les lois qui assurent la sécurité d'un Etat. Il est indispensable que le pouvoir du prince soit défini par des lois (une constitution) et personne n'est au-dessus des lois, sinon on tombe dans le despotisme.⁽⁸⁾ Pour notre part, les lois sont des principes communautaires qui permettent de vivre pacifiquement dans la société.

MONARCHIE : parce qu'elle est le gouvernement d'un seul, la monarchie risque toujours de glisser vers la tyrannie. Elle est toutefois indispensable lorsqu'une corruption assez importante rend la république impossible. Machiavel exprime fermement des principes monarchiques dans *le Prince*.

¹⁰Ibid., chap. : XII

¹¹ Machiavel, *Discours*, II, chap.2

¹² Machiavel, *Histoires florentines liv.*, p ;956

PEUPLE : le peuple est le plus sûr soutien du pouvoir du prince. Une puissance qui s'exerce contre le peuple est à la merci de tous les périls intérieurs et extérieurs (chap. IX et XIX).

PRINCE (principe) : bien que le Prince fut écrit en Italien, Machiavel lui a donné un titre latin : « *des principatibus* » traduit en français par « des monarchies », on le transcrit en Italie par : « *Il principe* ». Machiavel lui-même, dans *les Discours* parle Des principes, ratifiant ainsi la traduction habituelle.

Que faut-il entendre par « prince » ? D'abord, bien entendu, le monarque. Mais aussi et par extension, l'autorité qui détient la réalité du pouvoir politique dans n'importe quel type d'Etat. Le vocabulaire politique moderne a retenu cette dernière acceptation (par exemple dans l'expression « *le fait du prince* »).

Il y a une certaine indépendance, chez Machiavel, entre le concept de prince et la nature des institutions. Est prince celui qui détient seul l'autorité suprême. Un empereur romain est un prince, mais aussi il est un dictateur institué en vertu des lois républicaines. Agathocle, tyran de Syracuse ou le roi de France, et même Savonarole en sont d'autres. Luis Althusser donne du prince machiavélien la définition suivante :

« *Le prince de Machiavel est un souverain absolu à qui l'histoire confie une tâche décisive : celle de donner forme à une matière existant, matière aspirant à sa forme, la nation* »¹³

PRINCIPAUTE: petit Etat indépendant dont le chef a le titre de prince. Une principauté peut-être héréditaire ou nouvellement acquise. Dans la principauté héréditaire, le prince n'a pas beaucoup de difficultés à se maintenir au pouvoir, car il suffit de maintenir l'ordre de son prédécesseur pour gouverner. Par contre, les difficultés de se maintenir au pouvoir viennent des principautés nouvellement acquises.⁽⁹¹⁴⁾

RELIGION : le prince doit tenir le plus grand compte des croyances religieuses de son peuple, afin d'en tirer le meilleur parti. Historiquement, la religion chrétienne porte une grande part de responsabilité dans la dégénérescence des mœurs politiques. Qu'est ce que la religion peut-elle apporter à l'ordre politique ?

¹³ Louis Althusser, Machiavel et nous, in *Le Prince* éd. Paul Dupouye

¹⁴ Cf., *Le Prince*, chap. : I, 41

REPUBLIQUE : c'est un Etat régi par une constitution donnant au peuple l'initiative de ses lois et de leur application. Seule la République est capable de promouvoir l'intérêt public. Mais ce régime idéal semble ne pas être toujours possible (voir monarchie).

RUSE : le prince peut et doit user de cette arme sans scrupules moraux. On utilise la ruse pour économiser la force brutale ; leur dosage judicieux n'est autre que l'art de gouverner. (*Prince* chap. XVIII). La ruse n'est pas l'apanage des monarques :

« ce que les princes sont obligés de faire à leurs premier pas vers le pouvoir, les républiques sont également forcées de pratiquer jusqu'à ce qu'elles soient devenues assez puissantes pour n'avoir besoin de recourir qu'à la force ¹⁵ ».

NECESSITE (*necessita*) : ce concept interpelle celui de « *Fortuna* » et joue un rôle central dans la pensée de Machiavel. Nécessité corrige ce que l'idée de « *Fortuna* » pourrait suggérer : que la politique n'a affaire qu'à ce qui est de l'aléatoire, du contingent. L'ordre politique n'en est pas le royaume du pur hasard : il est structuré en profondeur par la logique de l'affrontement des désirs humains. Cette logique confère aux événements une certaine rationalité. La conduite des agents historiques n'est certes pas raisonnable, mais le cours de l'histoire laisse percevoir des linéaments de rationalité qui lui confèrent une intelligibilité relative. L'histoire humaine est toujours empreinte de turbulences, au sens météorologique du terme. Celui qui se mêle d'y intervenir doit réagir vite, avec les ressources que lui offrent sa connaissance des événements passés et son imagination. La nécessité n'est pas une situation d'urgence (comme dans le proverbe « *necessite fait loi* », mais une loi permanente de l'histoire humaine. C'est une loi en vertu de laquelle le prince doit toujours s'attendre à affronter des situations d'urgence, toujours à la fois déjà vue et partiellement inédites. L'idée de nécessité relativise la place là où la morale peut prétendre intervenir dans la sphère politique. En effet, aucun Etat ne saurait survivre s'il n'adoptait pas la conduite que la nécessité prescrit ou plutôt contraint d'inventer.

« VERITE EFFECTIVE DE LA CHOSE » (*VERITA EFFETTUALE DELLA COSA*) :

Cette expression figure au début du chapitre XV du *Prince*. Elle est devenue célèbre, parce qu'elle exprime, sous une forme condensée, toute l'inspiration réaliste et anti-utopiste du machiavélisme. Réalisme, cela signifie que Machiavel tourne son attention sur ce qui est plutôt

¹⁵ Machiavel, *Discours*, II, 13, chap. : XVIII

que sur ce qui devrait se faire. On trouve l'opposition classique, dans la philosophie morale, entre être et devoir- être. La confusion de ces deux niveaux conceptuels désigne ce qu'on appelle Utopie dans le vocabulaire politique. Il ne faut pas oublier que le grand livre de Thomas More : *Utopia*, publié en 1516, est presque exactement contemporain du *Prince*. Mais avant More, c'est toute une tradition issue de Platon et de sa République que vise la critique de Machiavel.

Ce dernier inaugure ici une nouvelle vision politique, dont Spinoza est sans doute l'un des premiers représentants : la première page de son *Traité Théologico-politique* fait directement écho à ce chapitre XV du *Prince* : « *ils (les philosophes) conçoivent les hommes (...) non tels qu'ils sont mais tels qu'eux- mêmes voudraient qu'ils fussent* ». Les hommes, tels qu'ils sont ¹⁶ -sont des êtres de désir, de passions. La raison ne les dirige qu'exceptionnellement. C'est là où apparaît la fameuse formule machiavélienne sur la méchanceté foncière des hommes, exposée au chapitre 3 du *Discours I*.

VIRTU : la notion de « *virtù* » est aussi complexe que celle de « *Fortuna* » ces deux concepts forment, chez Machiavel, un couple indissociable. Aucune traduction de « *virtù* » n'est satisfaisante. C'est pourquoi beaucoup de traducteurs ou commentateurs préfèrent conserver le mot italien original. Le mot français « *vertu* » risque d'introduire deux contresens : il ne faut pas prendre le mot au sens moral classique, ni même dans l'acception que lui a donnée la philosophie politique du XVIII^{ème} siècle (par exemple chez Montesquieu et Rousseau). La *virtù* » machiavélienne n'est ni un souci du devoir moral, ni la capacité du citoyen à préférer l'intérêt commun au sens propre.

Certes, la « *virtù* » est indissociable de qualités morales. Mais elle désigne avant tout la capacité d'imposer aux autres et à la fortune sa loi. La « *virtù* » pose la valeur absolue de la volonté. On traduirait assez bien par « *vaillance* ». La vertu de l'homme politique ne le fait pas vertueux, mais valeureux. La « *virtù* » est la qualité à laquelle la fortune sourit, et dont le défaut laisse libre cours au déferlement de la fortune : « *la où défaille la vertu des hommes, la fortune porte ses coups les plus efficaces* ¹⁷ ».

¹⁶ Machiavel et Spinoza s'accordent encore sur ce point.

¹⁷ Machiavel, *Discours III*

Dans le contenu du concept, de *virtù* il y a « *vir* » désignant en latin l'homme par opposition à la femme. La « *virtù* » machiavélienne est donc virilité. Pour dispenser ses conseils au politique, à la fin du chapitre XXVI *du Prince*, Machiavel use d'une métaphore sexuelle :

*« Il vaut mieux être impétueux que circonspect, car la fortune est femme : pour la tenir soumise, il faut la traiter avec rudesse, elle cède plutôt aux hommes qui usent de violence qu'à ceux qui agissent froidement : aussi, est-elle toujours amie des jeunes gens qui sont moins réservés, plus emportés et qui commandent avec plus d'audace ».*¹⁸

CONFINS : parties d'un territoire situées à son extrémité, à sa frontière- limite. Selon nous, le machiavélisme aux confins de la culture politique contemporaine exprime l'emprise que la pensée de Machiavel exerce dans la vie politique actuelle. Voilà pourquoi, les confins expriment les contraintes limitatives de la pensée de Machiavel.

ETHIQUE : science de la morale qui est définie traditionnellement comme étant l'ensemble des critères d'évaluation de la conduite humaine.

Dans la conception grecque, le mot éthique est conçu comme une disposition morale liée à la recherche du bonheur. Tous les penseurs sont d'accord au moins sur les principes de l'Éthique qui cherchent à définir la valeur positive ou négative de la conduite humaine. Pour Alfredo Gomez-Muller, c'est, par exemple, le discernement théorico-pratique du bien être et de la valeur. (12)¹⁹

Dans la conception religieuse traditionnelle de l'éthique, c'est toujours la volonté divine qui représente l'autorité suprême. Les actions humaines doivent se conformer aux consignes dictés par les textes sacrés(13).²⁰ Aux yeux de Machiavel, la politique doit être séparée de l'éthique. Car cette dernière introduit toujours une certaine inefficacité au niveau de la conduite des affaires politiques qui ne sont que conflits et luttes.

¹⁸ Le Prince, chap : XXVI, pages 121

¹⁹ Alfredo Gomez-Muller, Éthique, Coexistence et sens, Desclée de Brouwer. Paris, 1999, pages,19

²⁰ Définition proposer par l'encyclopédie encarta 2000

III PLAN PROVISOIRE DE LA FUTURE THESE

NB : Ce plan n'est pas définitif, il est susceptible d'une perfection selon les aspirations de notre sujet.

Chapitre. I :-LE FONDEMENT HISTORIQUE DE LA PENSEE DE MACHIAVEL

II-1-1.La situation politique désarticulée de l'Italie

II-1-2.La virtuosité du prince

II-1-3.Le statut des princes italiens dans l'exercice de leur pouvoir

Chapitre. II : LES CONCEPTS REGULATEURS DU POUVOIR DANS LE PRINCE

II-2-1. « *La Fortuna* » et la nécessité

II-2-2- La force : comme fondement du pouvoir politique

II-2-3- L'importance de l'apparaître.

Chapitre. III- CONQUETE ET CONSERVATION DU POUVOIR

II-3-1-La ruse : outil de conquête et de la conservation du pouvoir

II-3-2- De la conquête du pouvoir par le peuple

II-3-3 De la conquête du pouvoir par les « *grands* ».

Chapitre. IV LA NECESSITE DES LOIS POUR L'ORGANISATION DES PRINCIPAUTES

II-4-1- Les lois dans l'organisation d'une principauté héréditaire

II-4-2- Les difficultés d'organisation d'une principauté mixte ou nouvellement acquise.

II-4-3- Du référentiel historique des principes organisateurs des principautés

Chapitre. V : LE MACHIAVELISME AUX CONFINS DE LA CULTURE POLITIQUE MODERNE

II-5-1- L'attachement du prince à « *la réalité effective des choses* »

II-5-2- Du comportement sociopolitique de l'homme d'Etat

II-5-3- Résurgence du machiavélisme dans la pratique politique contemporaine.

Chapitre. VI : LA POSTERITE DE MACHIAVEL

II-6-1 De la persistance de la toute puissance de l'Etat dans la démocratie moderne.

II-6-2- Droit de la force et force du droit dans les tyrannies contemporaines.

II-6-3- l'organisation de l'espace politique à l'image de la pensée de Machiavel.

Chapitre.VII : LE MACHIAVELISME AU CŒUR DES RELATIONS INTERNATIONALES

II-7-1- Le panaméricanisme, expression du machiavélisme.

II-7-2- La ruse idéologique de la puissance occidentale face à la politique africaine

CONCLUSION

La question de la modernité du machiavélisme dans la pratique du politique contemporaine repose sur une doctrine politique qui s'inscrit dans l'action actuelle, du politique. De là, s'explique son intérêt, mais aussi ses risques. A l'heure actuelle, l'Etat apparaît comme une véritable machine régulatrice des conflits sociaux dont l'analyse est susceptible d'éclairer les moyens essentiels permettant son efficacité sur la base d'une bonne organisation sociale. Par conséquent, la question de l'équilibre social, qui a longtemps préoccupé Machiavel, est aujourd'hui le principal souci des dirigeants et des acteurs politiques. Ces derniers doivent sans illusion savoir les limites de ces moyens pour être pertinemment employés.

Si le concept du machiavélisme a suscité diverses interprétations, c'est que ces dernières pourraient être comprises de manière controversée. Leur analyse peut ainsi en distinguer ce qui est propre ou non aux idées forces du secrétaire florentin. De là, se comprend mieux le souci principal de l'auteur du *Prince* qui a voulu démêler la complexité relationnelle du corps social.

Notre souci est alors de restituer l'intégralité de la philosophie politique de Machiavel, souvent déformée par des idéologues et des dirigeants, chez qui des communautés politiques peuvent néanmoins paraître plus humaines et moins corruptives. Voilà pourquoi une politique conçue sur le modèle du machiavélisme doit toujours engager une visée de ce que doit être la communauté, où se trouve réalisé l'unité des différentes forces opposées du tissu social. En principe, cette vision consiste à harmoniser l'intérêt commun de la communauté, ce que doit finalement être l'Etat. Dans sa pratique, le machiavélisme fait préserver les intérêts de l'Etat avant toute autre considération. C'est une doctrine politique œuvrant pour le bien-être de la communauté. Dans l'article I de la Charte des Nations-Unies, on assiste à une sorte de réhabilitation de cette pensée stratégique en faisant part d'une fermeté des mesures sécuritaires au sens machiavélien. L'objectif primordial de cette Charte est de :

« Maintenir la paix et la sécurité internationale et à cette fin : prendre des mesures collectives efficaces en vue de prévenir et d'écarter les menaces à la paix et de réprimer tout acte d'agression ou autre rupture de la paix, et réaliser par des moyens pacifiques, conformément aux principes de la justice et

*du droit international l'ajustement ou le règlement de différends ou de situation, de caractère international susceptible de mener à une rupture de la paix ».*²¹

C'est en ce sens que s'explique l'incarnation du machiavélisme au niveau organisationnel, là où des mesures consistent à prévenir l'humanité d'une catastrophe. Ce texte fait directement écho à la lumière des textes du *Prince*, lequel prescrit la considération des réalités effectives telles qu'elles sont préconisées dans la logique de l'action politique moderne. Par là, même, un machiavélisme modéré est tenu à éviter le mal en action politique. D'ailleurs, aux yeux de Machiavel lui-même, l'usage de la violence réside essentiellement dans l'acte de fondation du pouvoir politique. Une fois le pouvoir acquis, le prince doit exercer une véritable autorité sur la base du droit. Machiavel a ainsi écrit un passage significatif à propos de l'utilisation de la force violente et destructive :

*« Je suis loin de penser qu'il ne faille jamais employer la force et les armes ; mais il faut n'y avoir recours qu'à la dernière extrémité et à défaut d'autres moyens »*²²

Ces mots de Machiavel suggèrent la résolution pacifique des différends et des conflits sociaux préconisés par la Charte des Nations Unies : conduire les affaires sur la base du droit de la force. A cette fin, le droit détient dès lors le dernier mot dans la question des affaires politiques. Le dirigeant ne doit pas faire usage de la force si ce n'est que pour sauvegarder l'intérêt général. Cela explique l'idée que la force doit intervenir en politique quand il n'y a pas d'autres alternatives. Et pour l'économiser, le chef d'Etat doit se faire maître de la ruse. Ce qui se traduit, de nos jours, par les bienséances diplomatiques. La persistance de la force violente et irrationnelle rend barbare²³ le pouvoir politique en isolant les gouvernés. Voilà pourquoi, dans l'esprit de Machiavel, le prince doit exactement faire usage de la force à titre de dernier recours pour ne pas anticiper sa perte. Cette dernière détermine et impose un espace politique propre à l'exercice des conflits sociaux. Pour cette raison, elle se nie d'être une force violente. Elle s'avère ainsi être une médiation organisatrice du corps social déchiré par des conflits violents : cas actuel de la république démocratique du Congo où la population subit des actes génocidaires. Ainsi, par des moyens violents, les dirigeants peuvent-ils acquérir seulement du

²¹ *Charte des Nations Unies et statuts de la Cour internationale de justice*. Publiée par le Département de l'information des Nations Unies, D.P /5 II, réimpression-Juin 1998-10 M, article 1, p. 5

²² Machiavel *Discours*, II, p. 574

²³ Machiavel, *Le Prince*, chap. XXVI

pouvoir, mais non de l'autorité. C'est ce que le secrétaire florentin a tenu à nous faire comprendre sincèrement en disant que

« Véritablement, on ne peut pas dire qu'il y ait de la valeur à massacrer ses concitoyens, à trahir ses amis, à être sans pitié, sans religion ; on peut par tels moyens acquérir du pouvoir, mais non de la gloire. »²⁴

C'est en ce sens que s'exerce le machiavélisme dans l'Etat de droit actuel. Pour un renversement dialectique, le machiavélisme décompose les convictions, les coutumes avec les structures traditionnelles dont il tirait profit et sur lesquelles il s'appuyait. De nos jours, le pouvoir politique s'exerce sur la base d'une transposition savante de la force en loi. Et sur sa maîtrise par la ruse, on peut efficacement défendre les intérêts diplomatiques de l'Etat. Cette ruse est une pratique nécessaire pour dissimuler la violence du dirigeant. Cela éclaire sciemment le comportement des nos politiques. Généralement, les régularités observées de cette attitude politique ressortent des bienséances diplomatiques qui véhiculent les relations internationales : usage constant du droit de la force systématique à deux niveaux :

- La répression des vellétés politiques dans les pays en voies de développement, et
- La mise en place des régiments d'intervention armés dans les pays émergents, en l'occurrence en Iraq, en Afghanistan, au Liban, en Palestine, en Côte d'Ivoire et au Darfour.

Par ces manœuvres violentes, le monde semble glisser vers une sorte d'occupation controversée des pays moins puissants par des pays plus puissants. Une telle occupation entrave le développement économique des faibles. Or, la doctrine de Machiavel, animée d'un sens civique aigu, cherche à promouvoir la prospérité et l'unité de l'Etat. Pour cela, elle veut assurer avec mesure et calcul la bonne gestion du bien public permettant à l'Etat de développer la production, l'échange et le partage des biens de la communauté.²⁵ Dans la mesure où l'économie a pour but de libérer les citoyens de l'indigence pour la satisfaction des besoins vitaux, l'organisation sociopolitique a pour finalité, aux yeux de Machiavel, la délivrance des citoyens de la misère. Cet objectif affecte aujourd'hui la stratégie économique promise par la mondialisation : réaliser une unité économique dont tout Etat et tous citoyens du monde peuvent jouir.

²⁴ Machiavel, *Le Prince*, chap VII, pages 66

²⁵ Machiavel, *Le Prince*, chap. XXI, p. 359

Au sens où Kant donne au concept de critique, la critique de la modernité du machiavélisme s'avèrerait être un examen des conditions que l'autorité politique assigne aux fins de l'Etat. Il est question de déterminer le fondement du politique, avec la valeur supposée de ces fins. Dans l'esprit du savant florentin, le prince doit être porteur d'un projet supérieur sur la base de la rationalité. Et dans la gestion de forces opposées intrasociales, il doit contraindre les citoyens à viser autre chose que leurs intérêts égoïstes pour accéder à une dimension universellement humaine de leur existence.

Pour l'essentiel, Machiavel estime qu'un tel projet n'est pas tout à fait illusoire : l'efficacité d'un Etat dépend de l'habileté et de la capacité organisationnelle du politique. De ce fait, le prince machiavélien semble être le porte-flambeau de la raison humaine dans l'organisation de l'espace politique. C'est un champ social où les hommes peuvent être à la fois libres et cesser d'être ennemis les uns des autres. Par la dimension humaine de cette doctrine, le machiavélisme excède le champ du politique moderne dans son souci de réaliser les promesses d'une sociabilité véritablement humaine, partant d'une réelle humanité universellement controversée. Ainsi, la valeur du machiavélisme ne mérite-t-elle pas d'être réexaminée par l'excès d'ambition exacerbée des dirigeants qui, dans la honte frustrant ses détracteurs. C'est que cette doctrine requiert une analyse judicieuse dans ses contraintes limitatives. C'est pourquoi nous nous limitons à l'étude des concepts régulateurs liés aux confins du machiavélisme dans la culture politique moderne.

Il s'agit de creuser, dans toutes leurs dimensions, le contenu des notions que nous venons à peine de définir. Toutefois, cela n'est possible qu'en s'appuyant sur les analyses des politiques publiques pour mieux identifier la valeur et les germes de l'ordre politique conçu par Machiavel et incorporé dans la trame de l'action politique contemporaine. Si le philosophe s'érige en penseur politique, c'est qu'il est davantage soucieux de la valeur humaine des doctrines dont l'appréciation et l'application incombent aux hommes d'Etat.

BIBLIOGRAPHIE EN PARTIE COMMENTEE

Dans cette indication bibliographique, nous allons particulièrement commenter les ouvrages qui contiennent l'essentiel de l'enseignement de Machiavel. En plus, les ouvrages de Machiavel seront représentés par ordres chronologique, alors que les autres apparaîtront par ordre alphabétique. Enfin, il faut souligner que la plupart de ces ouvrages ne sont pas consultés à ces jours de l'élaboration de ce Projet de Thèse, mais ils feront la base des recherches sur notre future Thèse.

I - Ouvrages de Machiavel :

1-Le Prince : traduit de l'italien par Albert Tserstevens texte intégral. Paris, diffusion Editions Flammarion, 1921,128pages.

Ce livre phare de Machiavel a paru pour la première fois en 1532, cinq ans après la mort de son auteur. Ce livre est considéré comme l'ouvrage principal de Machiavel et auquel nous nous référons en grande partie dans notre recherche. Dans ce fameux ouvrage, la réflexion du secrétaire florentin se base sur la manière de gouverner les Etats princiers. D'ailleurs, le prince est connu sous son titre en latin « *De principatibus* » traduit en français par *Des monarchies*. L'influence qu'a exercée ce livre depuis son apparition est immense tout autant que les controverses qu'il a suscitées. *Le Prince* est composé d'une dédicace et de vingt six chapitres. Ces chapitres sont conçus de la manière suivante : une introduction, trois parties et une conclusion articulée en trois temps.

Le premier chapitre introductif parle de la distinction des différentes monarchies. La première partie commence du chapitre II à XI. Dans cette perspective, l'auteur montre comment ces différentes monarchies peuvent être acquises et conservées. La deuxième partie, allant des chapitres XII à XXIV, traite des questions militaires. Machiavel montre ici qu'au lieu d'employer des armes mercenaires, il faut plutôt des forces armées nationales. Il insiste aussi sur l'idée que le prince doit toujours être prêt à utiliser ses armes, mais non plus attendre la guerre pour se préparer.

Enfin, nous avons une conclusion composée de trois chapitres. Le premier chapitre. (Chap. XXV) met en évidence l'idée selon laquelle les princes ont perdu leurs Etats non pas à cause de leurs adversaires ni de la « *fortuna* », mais par manque de « *virtù* ». Dans le second

chapitre (chapitre XXVI), Machiavel souligne qu'il y a toujours quelque chose à faire sur l'unité de l'Italie. Là, il exprime fortement son exhortation à délivrer l'Italie entre les mains des étrangers. Et dans le dernier chapitre, notre auteur conseille le nouveau prince de bien consolider (conserver) l'unité italienne. Voilà en quoi cet ouvrage est lié à la passion d'un ardent patriotisme inspiré à la formation de la nation italienne.

« En réfléchissant sur tout ce que j' ai exposé ci-dessus, et en examinant en moi-même si aujourd'hui les temps sont tels en Italie, qu'un prince nouveau pût se rendre illustre, et si un homme prudent et courageux trouverait l'occasion et le moyen de donner à ces pays une nouvelle forme telle qu'il en résultât de la gloire pour lui et de l'utilité pour la généralité des habitants, il me semble que tant des circonstances concourent en faveur d'un pareil dessein, que je ne sais s'il y eut jamais un temps plus propice que celui-ci pour ces grands changements », Prince, chap. XXVI

Concepts clés :

(Amour, arme – armée, colonie, crainte cruauté, force, *fortuna*, Grands, libéralité, ruse, principauté, monarchie, peuple, vérité effective de la chose, *virtù*.)

2-Les Discours sur la première décade de Tite-live, Paris : Gallimard, 1980,192 pages.

Cet ouvrage, dont la première édition remonte en 1531 chez Blado à Rome, examine l'histoire comme étant une référence pour les principes politiques. Car la réflexion s'oriente sur l'apport des exemples vécus dans le passé. Souvent, *Les Discours* sont lus dans une perspective de réhabilitation de la pensée de Machiavel. Car, dans ce livre, le génie florentin de l'action politique insiste sur le lien qui existe entre la *vertu* du peuple et l'ambition incorruptible de l'Etat.

Durant des siècles, *Les Discours* ont été commentés, discutés et exploités secrètement, voire imités. C'est pour l'inventeur du machiavélisme, la figure « vraie » du penseur qui démontrait l'excellence des institutions libres. Ici, l'auteur du *Prince* associe la politique du peuple à la grandeur de l'Etat. Il prône la formule d'une armée composée des citoyens et

affirme la supériorité d'une monarchie régie par les lois sur une monarchie absolue : « *la république bien ordonnée* ».

De ce fait, cet ouvrage est constitutif d'une œuvre à la fortune exceptionnelle pour les hommes qui cherchent à combattre l'arbitraire du pouvoir, à défendre la fonction des Assemblées représentatives là où l'auteur critique la notion même du gouvernement d'un seul. De cette influence, en s'émergeant au cours du XVI^{me} siècle des partisans de la réforme dans le milieu parlementaire humaniste: en Angleterre ; au XVII^{me} siècle, Thomas Hobbes figure parmi les premiers théoriciens de la société civile, à la veille et au lendemain de la révolution française.

Aussi bien en Allemagne qu'en Italie de la fin du XVIII^{ème} siècle, les *Discours* ont considérablement influencé les processus des réformes politiques. Si tel est le cas, il faut convenir que les *Discours* qui conserve sa célébrité, ne connaît pas un sort plus heureux que celui qu'on voit reléguer dans l'obscurité. Car l'auteur du *Prince* se demande bien comment le pouvoir peut être acquis et conservé ? Mais ce n'est là qu'un point de départ, il enseigne, certes brillamment, le calcul rationnel des forces, mais il ne s'agit là que d'un moment de l'argumentation. Dans son *Discours*, il s'interroge lui-même sur l'origine du pouvoir, sur la nature de la société. Il constate que la division sociale s'émerge comme fait premier et irréductible. C'est l'antagonisme des Grands et du peuple qui repose sur les désirs des classes : la relation nécessaire qu'ils entretiennent en tant que désir de commander, d'opprimer de n'est pas être commandé ni opprimé qui sont au centre de sa réflexion dans cet ouvrage.

Concepts clés :

(Liberté, loi, République, religion,)

3-*L'art de la guerre*, in *Œuvres complètes*. Introduction par Giono Paris Gallimard, 1952, pp720-910.

Cette œuvre qui traite des questions militaires, sera la seule à être publiée du vivant de son auteur (1521) Dans ce livre, Machiavel conçoit la force non seulement comme la genèse du pouvoir, mais aussi comme l'archè de toute forme de domination. Dans cet ouvrage la dualité entre deux sujets vainqueur et un vaincu fonde la nécessité de vaincre. Son auteur développe les différentes techniques de conquête du pouvoir par la force. Ce qui est utile ici est de voir comment Machiavel encourage le prince à apprendre à conquérir et à ne s'occuper que de la guerre sur la base de ses propres forces. De là, l'emploi de la force est constitutif d'une

stratégie de conquête et d'une tactique praxéologique ayant pour règle son ordonnancement propre.

De ce fait, l'art de la guerre semble être un véritable traité lié au calcul du rapport des forces : instrument d'appréciation quasi mathématique des éléments en présence. Il repose ainsi sur la formalisation des déterminations réelles et probables d'une conjoncture donnée.

Selon Marc Barbut²⁶, on trouve dans *l'art de la guerre*, les principaux concepts et idées essentielles que la praxéologie (science de l'action et de la décision) rationnelle a élaborées au cours des dernières décennies. Et encore, c'est le schéma duel, qui fait tout le prix de son œuvre. S'il la rend très exceptionnelle, c'est qu'elle formule très clairement ce que les mathématiciens formaliseront plus tard.

Il ne faut pas en revanche ignorer que dans cette œuvre, Machiavel cherche à associer positivement la préparation de la guerre et la construction de l'ordre civil. Cet ordre civil suscite les vertus qui fleurissent dans les armées et qui sont : fidélité, piété, amour de la chose commune. Poussées jusqu'au sacrifice de soi-même, ces vertus n'ont rien de spécifique. Elles sous-tendent, aux yeux de Machiavel, l'obéissance politique. Elles sont constitutives du civisme. Car, aucune fidélité, aucun civisme ne peut tenir devant un aveu de vulnérabilité d'un Etat.

Concepts clés : (Guerre, nécessité,)

5-Histoires florentines : in œuvres complètes. Introduction par Giono. Paris Gallimard, 1952, pp 941 – 1418)

Écrites de 1520 à 1525 à la demande de Jules de Médicis, futur Clément VII, les *Histoires florentines* sont parmi les grands ouvrages de Machiavel les plus considérables par leur volume : six fois plus volumineux par rapport à celui du *Prince*. Cette œuvre peut se lire comme un roman de masse, écrit par un psychologue profond qui aurait au surplus le sens du décor. Car, dans ce livre l'apparente broussaille des événements fait lever une haute pensée. Machiavel trace les portraits incisifs des grands florentins, figures captieuses ou vrais coups de gueule, batailles sanglantes de rues ou simulacres de condottieres.

Dans cet ouvrage la réflexion du secrétaire florentin se fraie une troisième voie : interroger le détail des événements des situations, des conjonctures, des interventions des agents historiques pour offrir à l'expérience du politique une série d'exemple, aussi bien de contre-exemples. Ces exemples ne sont pas à considérer comme autant de modèles à copier ou

²⁶ L'art de la guerre et la praxéologie de Machiavel (Annales, Mai-Juin 1970)

à imiter, mais comme les matériaux d'une analyse visant à faire apparaître des invariants. Il s'agit toujours de réfléchir sur le jeu des causes et des effets et de dégager des similitudes par rapport aux situations présentes.

La vocation pédagogique de l'étude historique, détermine la forme que va prendre l'investigation : une collection d'exemples propres à suggérer des analogies à susciter l'imitation. Là, on est très près de la signification étymologique du mot « histoire » : enquête descriptive.

Ainsi, en écrivant les histoires florentines, Machiavel s'impose en partie comme historiographique. Il ne faut pas oublier que Buchons, dans son édition du panthéon littéraire, cède à la tentation de placer les Histoires florentines en tête du premier volume, jugeant qu'il n'y avait pas de meilleure introduction. Pour nous, l'ouvrage est bien à sa place chronologique et logique : Machiavel l'a entrepris en 1520 faute de trouver « un autre rocher à rouler » il l'a abandonné allégrement au premier signe de la fortune qui le rappelle à l'action en 1525. Aux yeux de Machiavel l'Histoire n'est pas seulement « res gesta » chose accomplie, mais « res gerenda » chose à accomplir.

Concepts clés :

(Liberté, exemple et contre exemple,)

5-Machiavel, *Toutes Les Lettres*, 2 volumes, Gallimard coll. « mémoires du passé pour servir au temps présent » 1955.

6-Le Prince, Garnier, Paris 1968. Les éditions du prince sont très nombreuses, celle-ci contient en outre l'anti-Machiavel de Frédéric de Prusse, revu par VOLTAIRE ; texte médiocre cependant.

7-*Œuvres complètes, le Prince et les premiers écrits politiques*, éditions bilingue par Christian Bec, classique Garnier, 1987.

8-Machiavel, *Œuvres Complètes*, bibliothèque de la Pléiade Gallimard (sans date d'édition). Les éditions Robert Laffont (collection « Bouquins ») proposent également, en un volume, un vaste choix des textes.

9-Machiavel, *le Politique*, Marie-Claire le pape (éd.), P.U.F col, « sup » (sans date d'édition). Excellente anthologie, mais Machiavel mérite une lecture intégrale.

II – Etudes sur Machiavel

ALTHUISSE (Louis), *Machiavel et nous* (1972-1986). Ecrits philosophiques et politiques, t-II, stock IIMEC, 1995.

- ARON (Raymond), Machiavel et Marx, *in Etudes politiques*, Paris, Gallimard, 1972.
- BARINCOU (Edmond) *Machiavel*, Seuil, coll. « Ecrivains de toujours » la biographie la plus accessible.
- COMTE (Sponville André), le bon, la brute et le militant (morale et politique), in *Une Education Philosophique*, P.U.F, 1989. On pourra compléter la lecture du prince par le petit recueil de pensées sur la politique que le même auteur a rassemblées pour Albin Michel (coll., « carnets de philosophie » 1998).
- DURERNOY (Jean – François), *Pour connaître La Pensée de Machiavel*, Paris, Bordas, 1974, 272 pages. Excellente étude, intelligente et approfondie en dépit de ses dimensions modestes.
- EHNMARK (Anders), *Les Secrets Du Pouvoir*, Essai sur Machiavel (1986), traduit du Suédois par Marc de Gouvernai et Lena Grumbach, Actes du Sud, 1988. Petit essai très suggestif, muni d'une bibliographie commentée de références principalement étrangères.
- FICHTE (J.G.), *Machiavel, et autres écrits philosophiques et politiques de 1806 – 1807*, traduction et présentation par LUC Ferry et Alain Renaud, Paris, Payot, 1981.
- FICHTE (J.G.), *Machiavel*, Paris, Payot, 1981, un patriote allemand sur un patriote italien.
- HORKHEIMER (Max), Machiavel et la conception psychologique de l'histoire in *Les débuts de la philosophie bourgeoise de l'histoire* (1930), petite bibliothèque Payot.
- LARIVAILL (Paul), *la pensée politique de Machiavel*, Presses Universitaires de Nancy, 1982. Ouvrage très précis notamment sur les données lexicales, historiques et chroniques.
- LEFORT (Claude), *Le travail de l'œuvre*, Machiavel, Paris, Gallimard, 1972, réédition 1986, coll. « tel » ouvrage de référence, mais dont le style ne facilite pas la lecture. La quatrième partie est un commentaire très minutieux *du Prince* L'auteur étudie l'influence de Machiavel à nos jours.
- MAUGHAM (Somerset), la Mandragore (titre original : then and now), auparavant traduit sous le titre: plus ça change), Presses Pocket. Le secrétaire florentin affronte en même temps César Borgia et les péripéties d'une intrigue érotiques ou il serait finalement victime de très machiavéliques manigances !
- MOUNIN (George), *Machiavel*, Paris, Seuil, coll. « politique » 1965. Petit ouvrage aussi riche qu'éloigné de toute sécheresse universitaire.
- POCOCK (John), *Le moment machiavélien*, P.U.F, coll. « que sais-je? ». (S.D.E)

RENAUDET (Augustin), *Machiavel*, Paris, Gallimard, 1942. Livre précieux par les renseignements historiques qu'il donne sur l'époque et sur les humanistes du quattrocento ainsi que sur un grand contemporain de Machiavel, Guichardin.

RENAUDET (Augustin), *Machiavel par lui-même*, Paris, Seuil, 1982. Ouvrage qui n'étudie pas seulement la pensée politique, mais intéresse aussi à Machiavel, poète, dramaturge et épistolier.

REYAM, *Les principes de Machiavel et la Politique en France*, NY 1943.

SENNELART (Michel), *Introduction au Prince de Machiavel* Paris, P.U.F (à paraître 1998).

SENNELART (Michel), *Machiavélisme et raison d'Etat*, Paris, P.U.F, coll., « philosophies » 1983.

VILLARI (Pasqual), *Niccolo Machiavelli el sol tempi*, édité à Florence (1877 – 1880), chez le Monnier. Ouvrage fondamental, non traduit en français.

VILLEFOSE (Louis de), *Machiavel et nous*, Grasset, 1937. Contient en annexe une préface de Mussolini pour les œuvres de Machiavel.

WEIL (E), Machiavel aujourd'hui, in *essai et conférences* t, 2, Plon, Paris, 1971. Article remarquablement clair et brillant.

III-Ouvrages sur la situation de l'Italie à l'époque de Machiavel

ANDRE, Fugier, *Napoléon et l'Italie*, Janin, 1947

BOLTON, King, *Histoire de l'unité italienne*, 2vol, Alcan, 1901

GEORGES, Bourgin, *La formation de l'unité italienne*, Paris, Armand Colin, 1948. Exposé d'histoire politique.

LUCHAIRE, Julien, *Les démocraties italiennes*, Paris Flammarion ? 1915.

PIETRO, Orsi, *Histoire de l'Italie moderne (1750 – 1910)*, Armand Colin, 1911.

IV-OUVRAGE GÉNÉRAUX

AHANO, M., «L'Etat en Iran » in *cemotie*, n°5, janvier 1988.

ARISTOTE, *La Politique*. Nouvelle traduction avec introduction, notes et index par J. Tricot (3^{ème} édition). Paris : J.Vrin, 1977, 595 pages.

ARKOUN, *Islam : Morale et politique*, Paris, Descartée de Brouwer, 1986.

AVENEL, H., *Histoire e la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Paris, 1900

- BAUDANY, Gat, Moussay, *La politique*, éd., Hatier, Paris, 1971.
- BAUDART, Anne, *La philosophie politique*. Un exposé pour comprendre. Un essai pour réfléchir, Dominos, Flammarion, 1976, 127 pages.
- BAUMONT, Maurice, *La faillite de la paix. De l'affaire éthiopienne à la guerre (1936-1939)*, 1 vol de 424 pages 4ème éd. revue et mise à jour.
- BERNARD, Bourgeois, *La pensée politique de Hegel*, éd P.U.F 1969. Complet, pénétrant, mais difficile.
- BILICI, (F), « l'Etat turc à la recherche de la cohésion nationale par l'éducation religieuse » in *cemoti*, juin, 1988.
- BRAUD, Philippe, *Science politique. La démocratie : Point et essais*, Edition du seuil, Mars 1997, 239 pages.
- BURDEAU, Georges, *La démocratie*, éd seuil, Paris, 1972.
- BURNIER, (M.A), *Les existentialismes et la politique* ; Paris, Gallimard, coll. « Idées » n°116, 1966, 189 pages.
- BURNIER, (M.A), *Les existentialistes et la politique*, Paris, Gallimard, coll. « idées, n° 116 » 1966, 189 pages.
- CARBONIER, (J), *Sociologie juridique*, col, « Thémis », Paris, P.U.F 1978.
- CARRE DEMALBEG, R, *Contribution à la théorie générale de l'Etat*, T.II, Recueil Sirey, 1922.
- CAUWES, *Cours d'économie politique*, 3^{ème} éd., Paris, 1893, 4 vol.
- CHARLES, Almeras, ODILON, *Avocat et homme politique* (Le puy et Paris, 1945.
- CHARLES. H. Pouthas, *Démocraties et capitalisme (1848 – 1860)*, 3^{ème} éd. Paris, P.U.F, 1961, 646 pages.
- CHARTRE des Nations Unies et statut de la cour internationale de justice*, département de l'information des Nation Unies, DPI/511 Reimpression juin 1998 – 10M.
- CHAUNU, (P), *La civilisation de l'Europe des Lumières*, Arthaud, 1971.
- CHEVALIER, Jean Jacques, *Les grandes œuvres politiques*, Paris, Armand colin, 1970, 303 pages coll. »U «.
- COLLECTIF : *Histoire des idéologies*, sous la direction de François Chatelet, Paris, Hachette, 1978, 377 pages.
- COMTE, *Système de politique positive*, 1851- 1854 (SPP).
- DEBBASCH, (CH), *Le droit de la radio et de la télévision*, Paris P.U.F, 1960.
- DEDIEU, (J) *Montesquieu et la tradition politique anglaises en France (1909)*, Slatkine, Genève, 1971.

DELISH (P) et SPILDLER (M), *Relations Eglise Etat, en situation poste- coloniale*, éd. Karthala, 2003, 420 pages.

DERATHE (R), *J.J Rousseau et la science politique de son temps*, paris, Vrin, 1970. Ouvrage qui reste fondamental pour la confortation avec les précurseurs

DERATHE Robert (Dir.), *La guerre et ses théories*. [Annales de philosophie politique]. Institut international de Philosophie politique, Paris : PUF, 1970, 212 pages.

DESCARTES, René, *Lettre à Elisabeth*, Novembre, 1646, œuvres et lettre, « Pléiade » p.

EISENMANN, (H), « L'esprit des lois et la séparation des pouvoirs » in *Mélanges R. Carré de Malberg*, 1933, Reimpr. E. Duchemin, 1977.

ERICH, Przywara, Augustin, *Passion et destin de l'occident*, C.E.R.F. 1987.

FARAGO, Bela, *L'Etat de liberté*, Paris, Aubier-Montaigne, 1981 ,235pages Coll. « RES ».

FICHTE, Johann Gottlieb, *Les systèmes de l'éthique selon les principes de la doctrine de la science*, Paris, P.U.F, 1986, 381 pages.

GHALIOUN, (B), *Le malaise arabe : L'Etat contre la nation*, Paris, LA Découverte, 1991

GOLDSCHMIDT, (V), *Anthropologie et politique*. Les principes du système de Rousseau, Gallimard 1956.

GROETHUYSEN, (B), *Philosophie éd la révolution française*, Paris, Gallimard, 1956.

GUICHONNET, Paul, *Mussolini et le fascisme*, coll. « que sais-je ? » N°1225, Paris, P.U.F, 1967

HOBBS, Thomas, *Elements of law, moral and politic*; 1650.

HOBBS, Thomas, *Les citoyens ou les fondements de la politique*. Paris : Flammarion, 1982, 408 pages.

HOBBS, Thomas, *Les éléments du droit naturel et politique*, Lyon, Editions l'Hermès, 1977.

HOFFMAN, Edwin D, *Les voies de la liberté*, Paris, éd. France Empire, 1966, 206pages (nouveaux horizons).

JANKELVITCH, Vladimir, *Le paradoxe de la morale*, Paris éd du seul 1981-187pages.

JAUME, (L), *Hobbes et l'Etat représentatif moderne*, Paris, P.U.F, 1986, Analyse des bases de la « personne artificielle » chez Hobbes et confortation avec des modèles de l'Etat représentatif depuis 1789.

KAHN, Pierre, *L'Etat*. Paris : Editions Quintette, 1988, 17 pages

KANT, Emmanuel, *Anthropologie du point de vue pragmatique*, Paris, vrin, trad. Foucault, 1798.

KANT, Emmanuel, *Traité de paix perpétuelle*, Paris, vrin, trad. Gibelin, 1795.

KHADAFI, Moammar, *Le livre vert première partie*, Paris, Cujas, 1976, 999 pages. (Collection bilingue).

KODMANI-DARWISHE, (B): CHARTOUN- Dubarrey (M), *Les Etats arabes face à la contestation islamique*, I.F.R.I, Paris, Armand Colin, 1997.

L'idée de philosophie politique, (Annales de philosophie politique), Paris, P.U.F. 1970.

LACHARIERE, René, *Etude sur la théorie démocratique*, Paris, Payot, 1963, 213pages.

LAURENS, Henry, *Le retour des exilés Paris*, éd Robert Laffont, 1998, 214pages.

Léviathan, traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la république ecclésiastique et civile (première édition, en anglais, 1651). Trad. Français, Sirey, 1971.

LYON-CAEN ET RENAULT, *Traité des sociétés commerciales* Paris, 1925-26.

MAISTRE, de Joseph, *Ecrits sur la révolution*, [Quadrige]. Paris : PUF, 246 pages.

MONTELLET, SYLVAIN, *L'Islam et évolution constitutionnelle des Comores au lendemain de l'indépendance*, mémoire de recherche de l'institut d'Etudes politiques de bordeaux, 1972-539 pages.

MONTESQUIEU, Charles-Louis de Secondat, *De l'esprit des lois I*. Chronologie, introduction et bibliographie par Victor Goldschmidt, Paris : Flammarion, 1979, 507 pages.

PLATON, *Œuvres complètes*, édition par (roiset, Robin, mèridier, chambry, Diès, Rwand, des places et Souilhé. 25 volumes de l'exique, dans la coll. « guillaume Budé ».

PONTEIL, Félix, *Les classes bourgeoises et l'avènement de la démocratie*,_Paris, Albin Michel, 1968,573pages.

PONTY (M), *Humanisme et terreur (H.T)*, Paris Gallimard, "Idées" 1955.

PONTY, (M), *La structure comportement (S.C)*, Paris, P.U.F, 1963.

PONTY, Merleau, *Singes (S)*, Paris, Gallimard, 1960

ROUSSEAU *et la philosophie*, (Annales de philosophie politique, Paris, P.U.F. 1970.

ROUSSEAU, Jean Jacques, *Du contrat social*, précédé d'un essai sur la politique de Rousseau, par Bertrant de Jouvenel. [Collection de Livre de poche]. Paris : Editions Librairie générale française, 1872, 446 pages.

ROUSSEAU, Jean Jacques, *Le fondement de l'inégalité sociale parmi les hommes*. Introduction par Jacques Rogers. Paris : Flammarion, 1971, 249 pages.

SAÏD, Chebanni, *Etat et Révolution aux Comores, de l'Etat Laïc et social d'Ali Soilihi à la RFI*. Ecole des Hautes Etudes Politiques et Sociales, Paris, Avril 1990, 122 pages.

SCHEFER, (Chn), *La grande pensée de Napoléon III*, les origines de l'expédition du Mexique, 1858-1862, Paris, 1939.

SPINOZA, (B) : Spinoza consacre le §7 du chap. V du *traité théologico-politique* (G.F.I.IV, p39) à Machiavel.

VALADIER, Paul, *Agir en politique*, Paris, ed.des cerfs, 1980, 189pages.

ZIEGLER, Jean, *La Haine de l'occident*, Paris, Albin, Michel, 2008, 299pages

V-HISTOIRE DE LA PENSEE

CALVEY, Jean Yves, *La politique et Dieu*, Paris, éd. du cerf, 1985,119pages.

DURAND, Georges, *Etats et institutions XVIème – XVIIIème siècles*. Paris : Editions Armand Colin, 1973, 309 pages.

FINLEY, Moses, *Démocratie antique et démocratie moderne*, paris, Gallimard, 1976, 182 pages.

HEGEL, G. W. F., *Leçon sur Platon*, Paris, Aubier- Montaigne, 1968, 236 pages.

LAPEYRE, Henri, *Les monarchies européennes du XVIème siècle. Les relations internationales*. Paris : PUF, 1973, 215 pages.

WERNER, Charles, *La philosophie grecque*. Paris : Editions Payot : 1964, 109 pages.

PROJET DE LECTURE

NB : Ces ouvrages ne sont pas lus à ces jours de l'élaboration de ce Projet de Thèse, mais ils feront l'objet de nos futures recherches.

1245 : (La princesse Elisabeth de Bohème avait demandé à Descartes de lire le Prince afin, sans doute, de l'obliger à écrire sur la politique. On trouvera les commentaires du grand philosophe français, qui sont loin d'être toujours pertinent, dans sa lettre de septembre, 1646 (Pléiade, pp 1236 – 1241.).

ADOLFO, Omodeo, *l'opera politica del conte di Cavour I problemi dell unificazione*, Italiana I.L.T.E, 1956

ADORNO, Théodore, *Trois études sur Hegel*, éd Payot. Coll. «critique de la politique » 1979. Pensée rigoureuse instruite par un marxisme critique.

ALTHUSER, L. *Montesquieu. La politique et l'histoire*, P.U.F coll. « Quadrige » ouvrage clair et brillant. L'auteur développe la thèse d'un Montesquieu défenseur de l'ordre féodal. (S.D.E)

ANTONY. A. *La politique du gouvernement provisoire*, février mai 1848, Paris, A. colin 1910.

ARMAND, Philippe et DUHAMEL olivier : *le régime démocratique est-il représentatif?* Editions, P.U.F, 1973, 60 pages.

- ARON, R., *Dix-huit leçons sur la société industrielle*, Paris Gallimard, 1962
- ARON, Raymond, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, coll. « tel » Gallimard, (S.D.E)
- ARON, Raymond, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, coll. « tel » (S.D.E)
- BACHELARD, Gaston, *l'engagement rationaliste* (ouvrage d'articles et des conférences, recueillis par G. Canguilhem,) Paris, P.U.F, 1938.
- BADUEL, (P.R), *Crise du golf. La logique des chercheurs Aix en Provence*, Edisud, 1991
- BAILEY, Thomas, *A diplomatic of the American people*, New-York, 1947.
- BALLARD, Vice- Amiral, *the influence of the sea on the political history of Japan*, Londres, 1911.
- BARON, Beyens, *Les seconds empires vu par un diplomate belge*, Paris, 1924 – 26, 2 vols.
- BASTID Paul, *La révolution de 1848, et le droit international*, Paris 1949
- BATTISTINI, Yves, *Trois présocratiques, Héraclite, Parménide, Empédocle*. [Tel, 136] Paris : Gallimard, 1988, 190 pages.
- BAUMONT, Maurice, *L'essor industriel et l'impérialisme colonial (1878-1904)* 2^{eme} édition refondue et augmentée, 1 vol in-8 de 628 pages.
- BAYADA, (B), *Le conflit. Mettre hors jeu la violence*, Lyon, chronique sociale, 1997
- BELMONT. P. *La politique des Etat- Unis et l'Europe, 1778-1919*, Paris, 1925
- BERNARD, *Le golf*, Paris, P.U.F, 1385
- BERTRAND, Gille *Les capitaux français au piémont (1849 – 1859)*. In *histoire des entreprises*, Paris mai 1959, n3
- BOUSSINESQ, *Reim à la fin de la monarchie de juillet et pendant la période de révolutionnaire de 1848*, cinq articles dans la *Révolution de 1848*, t, XIX/1922-23.
- BRICHER, (O), *Etude du coup d'Etat en fait et en droit*, Paris, P.U.F, 1935.
- BRNOLD et JACOB, *De Montaigne à Louis de Bronglie* (Textes philosophiques), éd. Berlin, Paris 1965.
- BROCHARD, (D), *Etude de philosophie ancienne et de philosophie moderne*, Alcan, 1912
- BRUNCHIGG, L., *Le progrès de la conscience dans la philosophie occidentale*, (1927), Paris, P.U.F, 1953.
- CARRINGTON, Code civil (Le). *Textes antérieurs et version actuelle*, éd. J. Veil, 318
- CASSIRER, E, *La philosophie des Lumières*, Fayard, 1970
- CESAR, Spellanzon, *ENNIO, Di Nolfo, storia del Risorgimento e dell'unita d'Italia*, 8voll, Rizzoli (se continue. Ex pose très détaillé et objectif, splendide illustration.
- COMTE, *Appel aux conservateurs*, 1855.
- COMTE, Corti et Bron, Buffin, *Léopold I^{er} oracle politique de l'Europe*, Bruxelles, 1926.

COMTE, Système d'industrie positive ou traité de l'action totale de l'humanité sur la planète (prévu pour 1861).

COMTEDE SERCEY, Une ambassade extraordinaire : la Perse, 1839 – 40 Paris, 1928.

CORDIER, (H), Histoire des relations de la Chine avec les puissances occidentales, 1860 – 1902, Paris, 1901 à 4 vol. t.1^{ère}; du même, l'expédition de Chine de 1857 – 58, Histoire diplomatique, notes et documents, Paris, 1928.

CORDIER, (H), La politique coloniale de la France au début du second Empire, Indochine, 1852 – 58, Leyde 1911.

COTERET, (J.M) et EMERI, (C. I), *Les systèmes électoraux*, Paris, P.U.F 1382.

CURZIO, Malapatre, *Technique du coup d'Etat*, traduit à Paris en 1931.

De cive (traité du citoyen) 1642. Trad. Française : *De cive, ou les fondements de la politique* Sirey, 1981

De homme, 1658, résume dans le dernier chapitre la théorie de la « personne artificielle » trad. Edit, Blanchard, 1974.

DELAGORCE, (P), *Histoire de la seconde République*, Paris 1887, 2vol.

DELUMEAU, Jean, *L'Italie de Botticelli à Bonaparte*, Paris, Armand colin « U » (sans date d'édition).

DERATHE, Robert (Dir), *Le pouvoir*, (Annales de philosophie politique). Institut international de Philosophie politique, Paris, P.U.F, 1970.

DERATHE, Robert, (Dir), *Le droit naturel*, (Annales de philosophe politique). Institut international de philosophie politique, Paris, P.U.F, 1970

DES JOYEUX, (C.I.N), *La fusion monarchique*, 1849 – 1873, Paris, 1913.

DESLANDRES, *Histoire constitutionnelle de la France*, Paris, 1932, 2^{ème} éd., 1928.

DICEY, (A.M.), *Les rapports entre le droit et l'opinion publique en Angleterre au cours du XIX^{ème} siècle*, Paris, 1906.

DICKINSON, (G.L), *Le développement du parlement pendant le XIX^{ème} siècle*, Paris, 1906.

DREYFUS, Henri, *Le foyer, philosophie générale*, éd. Armand colin, Paris, 1963.

EHRARD, Jean, *L'idée de nature en France à l'aube de lumières*, éd Garnier Flammarion, Paris, 1970.

ELLUL, J, *Histoire des institutions de l'époque franque à la révolution*, coll., « Thémis », Paris, P.U.F, 1962.

ESCALIER, Jacques, *L'homme et la nature*, Paris, Fernand Nathan, 1980, 162 pages.

FANON, Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1978, 233 pages.

FARAKLAS(George), *Machiavel. Le Pouvoir Du Prince*, P.U.F coll. « philosophies » (sans date d'édition).

FAURE, (P et M), *Les marxismes après Marx*, Paris, P.U.F, 1408

FRACO, venturi, *Illuministi Italiani*, Ricciardi, 1958.

FRANCOIS, Léger, *les influences occidentales dans les révolutions de l'orient, 1850 – 1950*, Paris, 1955, 2vol.

FREDERIQUE II, *l'anti- Machiavel*, Paris, Garnier, coll. « classique » (sans date d'édition).
Le pamphlet de Frédéric II est publié dans ce volume à la suite du *Prince*, accompagné de la préface de voltaire.

FREUD, Julien, *Qu'est ce que la politique*, éd.; Sirey, Paris, 1965.

FREUD, Sigmund, *Malaise dans la civilisation*, Paris, P.U.F, 1971, 107pages

GARCIA, Calderon, *Les démocraties latines de l'Amérique*, Paris, 1912coll « bibliothèques des philosophies scientifiques. »

GAYARD, Fabre (E) : *La philosophie des lumières*, Fayard, 1970.

GENIQUE, (G), *L'élection de l'assemblée législative en 1849* .Paris, 1921.

GENTILET (Innocent), *Anti-Machiavel*, in *Les classiques de la pensée politique*, Librairie Droz, Genève. (Sans date d'édition) la première grande somme anti- machiavélienne

GEORGE, W., *L'éveil des nationalités et le mouvement libéral, 181-1848*, Paris, 1930.

GEORGES, W, *Histoire du parti républicain en France de 1814 à 1870*, Paris, 1900, 2^{ème} éd. 1928.

GEORGES, W, *L'Europe du XIX siècle et l'idée de nationalité*, Paris, 1938, de la collection « l'évolution e l'humanité »

GESCHIERE, *Sorcellerie et politique en Afrique*. Ed. Karthala, 1995, 302pages.

GIHBAN, *Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain (1880)*, T.I, Robert Laffont, 1983.

GILBERT, (F) *Machiavelli and Guicciardini: politics and history in 16th century*, Florence, Princeton, U.P, 1965.

GINO, Luzatto, *l'économia italiana nel primo decennio dell unita*, in Rassegna storia del Risorgimento (avril- sept 1959).

GIORGIO, Candeloro, *Storia dell Italia moderna*, 5vol. Feltrinelli (se continue. Expose le point de vue marxiste) 1955.

GIRAR, Louis, *La politique des travaux publics du second Empire*, Paris, 1952.

GOYARD- FABRE, (S), *Le droit et la loi dans la philosophie de Thomas Hobbes*, Klincksieck, 1975. Ouvrage de référence très riche.

GOYARD-FABRE, (S), *La philosophie du droit de Montesquieu*, Klincksiek, 1979.

GREER, (M), *L'Angleterre, la France et la révolution de 1848, le troisième ministère de lord Palmerston au foreign office, 1846-1851*, Paris 1925.

GROETHUYSEN, *Philosophie de la révolution française*, Paris Gallimard, 1956.

GUICHONNET, Paul, *Histoire de l'Italie*, P.U.F, coll. «que sais-je?» 3eme éd. P.S.G, Paris, 1970,127 pages ;

GUILLOT, *Les institutions britanniques*, paris, P.U.F 1386

GUYOT, (Ed.), *L'Angleterre sa politique intérieure*, Paris, 1920.

HANOTAUX, G, et MARTINEAU, A., *Histoire des colonies française et l'expansion française dans le monde*, Paris, depuis 1929, 2vol, in 8.

HEGEL (G.W.F), *Morceau choisis*, Paris Gallimard, 1981, 378p

HEGEL, (G.W.F) *Principe de la philosophie du droit, ou droit naturel et science e l'Etat en abrégé*, trad. Dératé et Frick, éd. vrin, 2° éd. 1982

HEGEL, (G.W.F), *La raison dans l'histoire*, tard. Papainnou éd. plan coll. « 10-18 » 1965.

HEGEL. G. W. F. : *La raison dans l'histoire*, tard. Papainnou, ed. plan coll « tel » (S.D.E).

HENRI, Hauser, Jean, Maurain (Dir), *Du libéralisme à l'impérialisme (1860 – 1878)* ; 2ed, révisée et refondue, 1vol, 680 pages

HENRY, Paul, *le problème des nationalités* Paris 1973 in 16, de « la coll. Armand colin ».

Histoire de la laïcité, Publications de l'école moderne française (P.E.M.F), Mouans- Santoux, 1999, 48 pages.

Histoire des relations internationales, sous la direction de Pierre Renovin, Paris, depuis 1953, 7vol, tome V.

HOBBS, Thomas. *De la nature humaine*. Traduction du Baron d'Hollah. Introduction par Emile Naert. Paris : J. Vrin, 1971, 171 pages..

HUME, David, *Les quatre philosophes* : « le platonisme » à la suite de l'enquête sur les principes de la morale, éd. Aubier 1976.

JACQUEMIN, (A) et SCHRANS (G), *Le droit économique*, Paris P.U.F, 1383.

JAMES, Bryce, *Les républiques sud- américaines*, Paris 1951, 2vol. trad. de l'anglais

JAUME, (L), peuple et individu dans le débat Hobbes-Rousseau, in « *la représentation* » ouvrage collectif, édit. Economica, 1985 confortation des deux philosophies avec le problème de la « crise de la représentation » en politique aujourd'hui.

JOMIER, (J), « droits de la vraie religion et tolérance civile des cultes » in NOVA et VETERA, T.I 1951.

- JOSEPH, Dietzgen, *L'essence du travail intellectuel humain*. Ecrits philosophique, 1869. Maspero.
- KANT, Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Paris, vrin, trad. Philomène O. (Cj), 1790.
- KANT, Emmanuel, *Critique de la raison pratique* (C.R.Pra), Paris, P.U.F. trad., Picavet, 1790.
- KANT, Emmanuel, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique (I.H.U)*, édition pédagogique moderne, lectoguide, 1784, trad. Muglioni.
- KARDINER, (A), *L'individu dans la société*, trad. J Prigent, Paris Gallimard, 1969.
- KHOMEYNI, (R), *Pour un gouvernement islamique*, trad. M. Kotobi et B. Simion, Paris, Fayolle, 1979.
- KOWALEWSKY (M), *Institutions politiques de la Russie*, Paris 1932-1933, 3vol.
- KOWALEWSKY, (M), *Institutions politiques de la Russie*, Paris, 1932-1933, 3vol.
- L'idée de légitimité*, (Annales de philosophie politique, Paris, P.U.F 1970.
- L'idée de nation*, (Annales de philosophie politique), Paris P.U.F, 1970.
- LA BOETIE, *Discours de la servitude volontaire*, Paris, P.U.F (394).
- La philosophie politique de Kant* (Annales de philosophie politique), Paris, P.U.F. 1970
- LABARI, (B), *Recettes islamiques et appétits politiques*, Paris syllepse, 2002.
- LACOSTE, (Y), *L'Etat du Maghreb*, Paris, La découverte, 1991.
- LAFFONT, Robert, Les Mémoires de l'Europe. Tome IV. Paris : Robert Laffont, 1972, 616 pages.
- LAMBERT, Z., *Histoire constitutionnelle de l'union américaine*, Paris, 1931 – 37, 4 vol. .
- LATREILLE, (A), SIEGFRIED, (A), *Les forces religieuses et la vie politique*, Paris, 1951.
- LATREILLE, A., SIEGFRIED, A; *Les forces religieuses et la vie politique*, Paris, P.U.F, 1951.
- LAURENS, (H), *Le grand jeu : orient arabe et rivalités internationales depuis 1945*, Paris, Armand colin, 1965.
- LAURENS, H. *Le grand jeu : orient arabe et rivalités internationales, depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 1965.
- LAVROFF, (D.G), *Les parties politiques en Afrique noire*, Paris, P.U.F 1382.
- LENARES, (P), *La liberté religieuse dans les conventions internationales et le droit public général*, Paris, 1965.
- LEROY, M., *Histoire des idées sociales en France*, T.I, de Montesquieu à Robespierre, Paris, Gallimard, 1946.

LEWIS, (B) *Les assassins : terrorisme et politique dans l'Islam médiéval*, trad. De l'angl, A Pélissier, Paris, Berger- levraut, 1982.

LOCK, John, *Traité du gouvernement civil*_(408).

LYNN.M. Case, *French opinion on war and diplomacy during the second empire*, Philadelphia, university of Pennsylvania, Press, 1954.

MANCHEIM, *colonisation : principes et réalisations*, Anvers, 1946, dans la coll. Dirigée par Julien, CH. A., les volumes les techniciens de la colonisation, Paris, in-8.

MARAD, A., *Le réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940* ; Paris, La Haye, 1967.

MARAUNI, (M), *Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail et emploi de femmes, mage*, Paris, La découverte, 1998.

MARC- AUREL, *Pensée*, trad. D A - I Trannoy, édition revue et complétée par A. Jacques, les Belles lettres, 1947.

MARET, (H), *L'église et l'Etat. Cours inédit de Sorbonne, 1850-1851*, introduction et présentation, (Brossolette), Paris, 1979.

MARITAIN, (J), *L'homme et l'Etat*, Paris 1953.

MARITAIN, Jacques, *Humanisme intégral*, éd Aubier, coll. « foi vivante». (S.D.E)

Marx et Engels, (F) *Utopisme et communauté de l'avenir*, textes choisis, Maspero (S.D.E).

MARX, (K), *La guerre civile en France*, 1871, E.S

MARX, Karl, *Contribution à la critique de l'économie politique* (préférence et « Introduction de 1857 » 1859. E.S

MATAGRIN, Gabriel : *Politique, Eglise et Foi*, paris, éd. du centurion, 1972, 204pages.

MATHIVIER, H. *La fin de l'ancien régime*, paris, P.U.F, 1411

MEGRET, (J), *Le droit rural*, Paris, P.U.F, 1372.

MEJAN, (F), *De l'unité arabe*, Paris, l'Harmattan, 1985.

MERAD, (A), *Le réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940*, Paris, La Haye, 1967.

MOREAU, (J)), *Epictète ou le secret de la liberté*, Paris, Seghers, 1964.

MOUSNIER et LABROUSSE, (E), *Le XVIII siècle*, Paris, P.U.F.1963

MULLER, (J.M), *Le principe de non violence*, Paris Descellée de browser, 1995.

MULLON, (C), SEMELIN, (J), *La non violence*, Paris, P.U.F, 1994 (que sais je ?)

NAKHAL, (M), *L'évolution politique de l'Iran*, Bruxelles, 1938.

NAMER (Emile) *Machiavel*, P.U.F coll., « les grands penseurs” (sans date d'édition).

NASH, (N), *Politics in the age of peel*, a study in the technique of the parliamentary government, London, 1947.

NEKRICH, (A), *L'utopie, au pouvoir*, Calmann- Levy, 1985

- NIEZSCHE, (F.W), *La volonté de puissance en tant qu'art* pp140-199 dans *Nietzsche*, tome 1 éd. R.N.F, 1971.
- NIETZSCHE, (F.W), *Œuvres philosophiques complètes*, tome VII, Par delà le bien et le mal, généalogie de la morale, Paris, Gallimard, 1971,399pages
- NIZAN (P), *Les matérialistes de l'antiquité*, Paris, 1938, éd., Maspero, 1965.
- NOURIOS, (L. De) « Etat confessionnel ou Etat laïc in *cah du droit*, n°42, Paris 1958.
- OSTROGOSKI : *La démocratie et les partis politiques*, Paris, 1912, 2vol.
- OTAYEK, René, *Afrique : Les identités contre la démocratie ?* Éd. Autre part, cahiers des sciences Humaines, 1999, 198pages.
- PAOLO, Alatri, *L'unita d'Italia (1859 – 1861)*, 2vol. Éd Ruinité, 1959.
- PASQUET, D., *Histoire politique et sociale du peuple américaine*, Paris, 1924 – 1931, 2tomes en 3vol, T.II : De 1825 à no jours.
- PAUL, (G) *L'Italie*, T.I : La monarchie libérale (1870 – 1922) Paris, Hatier Université 1969.
- PAUL, Matter, *Cavour et l'unité italienne*, 3vol, Alcan, 1901. (livre ancien toujours utile, est un exposé détaillé des faits politiques
- PENA-RUIZ, Henri, *qu'est-ce que la laïcité ?* Paris, Gallimard, 2003, coll. « Folio actuel ».
- PHILOMENKO, (A) *L'œuvre de Kant*, T.II : Morale et politique pris, vrin 1981 ;
- PIERRE, Renouvin, l'Europe des nationalités et l'éveil de nouveaux monde (1815- 1871) in *Histoire des relations internationales* (T.VI, Paris, Hachette).
- PIMIENTA, Robert, *La propagande bonapartiste en 1848*, Paris 1913, « bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine ».
- Platon, *La République*, Œuvres Complètes, Tome VII, première partie, livres IV – VII, Texte établi et traduit par Emile Chambry, huitième tirage, [Collection des Universités de France].
Publiée par l'Association Guillaume Budé, Paris : Les Belles Lettres », Boulevard Raspail, 1966, 179 pages.
- POLIN, (R), *Politique et philosophie chez Thomas Hobbes*, Paris, P.U.F, 1952 .ouvrage qui a contribué à la redécouverte récente de Hobbes en France.
- RAPHAEL, (P) *Tolérance et laïcité* » in *cahier rationaliste* Paris, 1957.
- RENOUVIN, Pierre, *La crise européenne et la première guerre mondiale*, 3éd, refondue et augmentée, 1vol. de 764pages.
- ROBERT (C), Brinkley, *Realism and nationalisme, 1852-1871* New York 1935, t.XVI de “The rise of modern Europe” Ed par William Langer.

- RONDOT, Pierre, *Les institutions politiques du Liban: des communautés traditionnelles à l'Etat moderne* dans les « Publications de l'institut d'études de l'orient contemporain. » (t .I, Paris, 1947).
- ROY, (O) « une théocratie constitutionnelle. Les institutions de la république islamique de l'Iran » in *politique étrangère n°2* Paris été 1987.
- SCHLESINGER, (A.M) *Political and social history of United States tome II*, New York, 1934.
- SENCOURT, Robert, *Napoléon III, un précurseur*, Paris 1935.
- SILONE, Ignacio, *Dans l'école des dictateurs*, Paris, Gallimard 1964, 1978 (préface par Manès sprber.)
- SPULLER, (E), *Histoire parlementaire de la seconde République* Paris, 1893.
- STAUFFER, (R), *La réforme (1517-1564)*, Paris, P.U.F, 1376
- STAUFFER, *La réforme (1517 – 1564)*, Paris. P.U.F 1376
- TAYMIYA, Ibn, *lettre à un roi croisé*, Tawhidi, 2005
- TCHERNOFF, *Associations et sociétés secrètes sous la deuxième République*,_Paris à colin 1905.
- THIRIA, *Napoléon III avant l'Empire*, 2vol, bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine, Paris, 1895.
- TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique*, 1(353)- 2(354).
- TODD, (A), *Le gouvernement parlementaire en Angleterre*, Paris 1900, vol2.
- TOUCHARD, (J), *Histoire des Idées politique*, col « thémis » Paris, P.U.F, 1959.
- TOUCHARD, J., *Histoire des idées politiques*, coll. Paris, P.U. F 1959.
- VICOMTE de Guichen, *Les grandes questions européennes et la diplomatie des puissances dans la seconde République*, Paris 1925-29, vol2.
- VIEILLE, (P), *La féodalité et l'Etat en Iran*, Anthropos, 1975.
- VLACHOS, (G), *La politique de Montesquieu, nature et méthode*,_Montchrestien, 1974.
- Vte D'AVENEL, *Le mécanisme de la vie moderne*, Paris 1900-1905, 5vol.
- WALLON, *La presse de 1848*, paris, 1859.
- WERNER, Sombart, *L'apogée du capitalisme*, trad. de l'Allemand Paris, 1932, 2vol.
- WOJTYLA, Karol, *Amour et responsabilité*, tr.fr, éd stock. (S.D.E)
- ZARTMAN, *La résolution des conflits en Afrique*, Paris l'Harmattan, 1990, 270pages
- IV. DICTIONNAIRE, ENCYCLOPEDIES ET ARTICLES**
- ALBERTINI, Mario, *Annale de philosophie n°8*, idée de Nation, éd, P.U.F, paris 1966.

Atlas de philosophie, traduction française de Zoé Hussez et Stéphane Rabillard, éd, Librairie général française, Villeneuve d'Ascq, 185pages.

AUBENQUE, (P), encyclopaédia universals, vol 6,1970

BARAQUIN Noëlla, (Dir.), *Dictionnaire de philosophie*. Paris : Armand Colin : 1995, 345 pages.

BRUNSCHWIG, encyclopédie universalise, vol15, 1975 éd “les belles-lettres”.

CANTO -SPERBER (M), *Dictionnaire d’Ethique et de philosophie morale*, éd P.U.F, paris 1996, 1719pages.

Dictionnaire de philosophie, éd ; du progrès, Moscou, 1987.

Dictionnaire illustré, arts, littérature, histoire géographie sciences, technique mythologie, religions philosophes, Editions le Robert, Paris 1994, 2259pages.

Dictionnaire universel, Editions hachette, Paris, 1995,1507pages/.

DUROZOI, Gérard et Roussel, André, *Dictionnaire de philosophie, les références*, Paris : Nathan : 1987, 361 pages.

Encyclopaédia universalis, tome 14 éd encyclopédia universalise, Paris, 1968.

Encyclopaédia universals, tome 5 éd, Encyclopedia universalis, Paris, 1968.

GOURINAT, Michel, *De la philosophie* ,2ed ; Hachette université paris, 1965.

HUISMAN, Denis (Dir), *Dictionnaire des philosophes*(les grands dictionnaires), éd P.U.F, Paris, 2725p.

LALANDE et ANDRE, *vocabulaire technique et critique de la philosophie*, éd P.U.F, Paris 1976 ;

Le Larousse de poche 2004. Editions mise à jour. Paris, 2002, 1009 pages.

LEGRAND (G), *Dictionnaire des philosophes*, éd, Bordas, 1983, 272pages.

LEGRAND, Gérard, *dictionnaire de philosophie*, éd Bordas, Paris, 1986.

Lexique politique, éd du progrès, Moscou, 1987.

MORFAUX – Louis-Marie, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Paris : Armand Colin, 1980, 399 pages

MORFAUX- Louis-Marie, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Paris : Armand Colin, 1980, 399 pages.

Nouveau Larousse Universel : tome 2 ed. Librairie Larousse, Paris, 1969.

Petit Larousse illustré. Paris, 1987, 148 pages.

Précis de l’encyclopédie des sciences philosophiques trad. Gibelin, éd vrin, 2eme éd 1967.

RASOLONJATOVO, Jean Michel, *Petit dictionnaire de termes juridiques*, éd CMPL : Antananarivo (sans date d'édition).

VII-REVUES

Collectif : la démocratie à l'épreuve du 20eme siècle, coll. D'auteurs colloque de Berlin, Paris, Calmann-Lévy, 1960, 266pages.

Courrier international, n°607, du 20 au 26 juin 2002, La planète est-elle foutu ? 71 pages.

Courrier international, n°769 du 18 juillet au 3Aout 2005, Gaza : pourquoi le retrait n'est pas la paix ? 51pages

Etat d'Anjouan, conférence d'Addis- Abeba sur les Comores, Mutsamudu 13 novembre 1997, 77pages

Gorni, (O), Les reformes foncières en Europe orientale et centrale, leurs causes économiques et sociales, dans les Annales d'histoire économique et sociale, 1931.

L'Islam politique, un échec ? n°184, Aout – septembre 1992, 277pagse

Les cahiers de l'orient n°172, juin 1991, 348 pages. Dans cette revue la réflexion s'oriente sur la guerre de culture entre l'orient et l'occident et l'avenir politique de cette région. De là on s'interroge sur la politique arabe face à la France et aux Etats-Unis.

